

no. 37- 20 sept. /43

Le Courrier du

KEEWATIN

194

*Sra Gertrude de Menéndez
Maison-Mère
Archives*



Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,

80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,

2000 milles en canot,

40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.

J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.

J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.

J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.

J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.

J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

*Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives*

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 37

Evêché, Le Pas, Manitoba

le 20 septembre 1943

SON EXCELLENCE MGR M. LAJEUNESSE, O.M.I.

(Chronique couvrant les cinq derniers mois....)

Confirmations à Montréal.

Le 5 avril, Mgr M. Lajeunesse quittait l'évêché pour répondre à l'invitation de Son Excellence l'Archevêque de Montréal. C'est la dixième fois que Monseigneur va prêter son concours au saint ministère des confirmations, et, cette année, elles avaient lieu deux semaines avant Pâques, commençant le dimanche de la Passion, 11 avril.

Après une semaine de rudes travaux, Monseigneur fut très heureux d'aller passer les derniers jours de la semaine sainte à Ste-Agathe où il put goûter, dans le recueillement d'un scolasticat, tout le sens liturgique des grandes cérémonies commémoratives du mystère de notre Rédemption.

10ème anniversaire de nomination à l'épiscopat
célébré par Mgr M. Lajeunesse

Par la plus heureuse des coïncidences, Monseigneur se trouvait dans sa paroisse natale, Ste-Marguerite-du-Lac-Masson, pour célébrer le 10ème anniversaire de sa nomination épiscopale (25 avril) tombant exactement, cette année, au glorieux jour de Pâques. La veille, tout le village décoré faisait un triomphe de son arrivée, alors que Monsieur le Curé Donat Lussier, le maire et la population s'étaient rendus à la gare pour sa réception. Jamais les cloches de l'église ne furent plus joyeuses pour saluer celui dont elles avaient chanté la divine adoption y a près de 53 ans. Avec de vifs sentiments d'actions de grâces, Monseigneur chanta une messe pontificale au cours de laquelle Monsieur le Curé présentait à Son Excellence une magnifique adresse contenant ses hommages personnels et tous les vœux de ses paroissiens.

L'âme remplie de saintes joies, Monseigneur quittait les sympathiques amis de Ste-Marguerite dès le 26 avril pour se rendre au Collège de l'Assomption, son Alma Mater. Là aussi une chaude réception attendait Son Excellence qui présidait le soir même une grande séance récréative à l'Académie Ste Marie. "Le marchand de Venise" fut joué avec vie, dans des décors qui donnaient une haute opinion des talents artistiques réunis pour la circonstance.

Le lendemain Son Excellence pontifiait dans la belle chapelle du Collège, assisté de MM. les abbés Pierre Gauthier, curé de l'Assomption, et Etienne Lajeunesse, procureur au Collège de St-Jean. Le Révérend Père C.E. Lajeunesse donna le sermon de circonstance.

Plusieurs confrères de Monseigneur s'étaient joints au conseil de l'Association des Anciens pour faire honneur à Son Excellence. A la salle d'étude, il y eut réception par les élèves et M.G. Forest, élève finissant, dit à Son Excellence les sentiments de la communauté et présenta au nom de tous un bouquet spirituel. En réponse à cette adresse, Mgr Lajeunesse, dans un lumineux exposé mit en évidence l'apport du cours classique dans la formation missionnaire.

Texte de l'adresse

Excellence,

Le 25 avril 1933, Sa Sainteté le Pape Pie XI vous nommait évêque de Bonusta et coadjuteur avec future succession du Vicaire apostolique du Keewatin. Le 29 juin dans l'église même de votre ordination sacerdotale, votre saint oncle Monseigneur Charlebois vous conférait la plénitude du sacerdoce. Et le 15 juillet suivant, vous étiez intronisé dans l'église-cathédrale de Le Pas.

Ce sont là, Excellence, des dates qu'il nous fait plaisir de rappeler aujourd'hui, et qui doivent être bien chères à votre cœur. Aussi nous comprenons facilement qu'en ce dixième anniversaire, vous sentiez le besoin de faire monter vers le ciel un cantique de reconnaissance. Mais ce qui nous réjouit davantage, ce qui nous comble de joie et de gratitude envers vous, c'est que vous ayez voulu chanter ce Te Deum dans la chapelle de votre Alma Mater; c'est que vous nous fournissiez l'occasion de nous unir à votre allégresse. Nous vous en disons un grand merci. Nous connaissons la fidèle amitié que vous entretenez envers votre collègue et vos frères cadets. Et nous sommes heureux, en nous associant à votre prière, aujourd'hui, de pouvoir vous exprimer notre affection et notre fierté.

En une circonstance aussi solennelle, nous aimons à nous rappeler les belles paroles que prononçait, au jour de votre sacre, votre éloquent prédicateur. "Monseigneur Lajeunesse, disait-il, appartient à une de ces familles canadiennes-françaises qu'on est justifié d'appeler sacerdotales. Il compte parmi les siens deux frères religieux prêtres, cinq cousins et un neveu prêtres et parmi ses oncles, Monseigneur Charlebois et quatre prêtres, pour ne pas mentionner trois soeurs, trois cousines et une tante religieuses. Une fois de plus Dieu se complait à tirer d'un humble foyer la fécondité et la gloire de son sacerdoce. Une fois de plus la conduite exemplaire de deux époux vraiment chrétiens a attiré le regard de Dieu, touché son cœur et motivé son choix.

"La droiture inflexible de son père, sa constance au rude labeur de chaque jour; l'affection surnaturalisée et l'édifiante et simple piété de sa mère lui transmettant le trésor des vertus héréditaires avec l'influence de deux vies irréprochables et les apports d'une formation profondément religieuse.

"Le collège développe chez lui des dons intellectuels et moraux très très riches: esprit lumineux au jugement juste et probe, volonté d'acier vers l'idéal une fois entrevu (l'origine de la devise Contra spem in spem), travail acharné et infatigable, le tout couronné par une piété et une modestie d'autant plus rayonnantes qu'elles veulent s'ignorer davantage. Ces qualités jettent un éclat singulier en philosophie au sein d'une classe d'élites et de la maison qui a charge de les cultiver. On se rappelle au collège les fameuses joutes thomistes, où l'argumentation à mailles si serrées de Monseigneur Lajeunesse se devait mesurer aux traits pénétrants de trois confrères qui continuent d'être des forces conquérantes dans la vie.....

"Quant à Monseigneur, le cycle des études classiques on ne peut plus brillamment parcouru, il peut se diriger vers le siècle, s'y loger au sommet de l'une des grandes professions libérales, qui appellent les hauts postes et méritent tous les honneurs. Il s'enfuit vers l'humble noviciat de la communauté qui se dévoue avant tout aux humbles, s'absorber dans l'esprit parfait de l'évangéliste des pauvres, des opprimés, des cœurs brisés. Désormais, par les soins assidus de sa congrégation et sa coopération attentive, la devise inspirée de nos saintes Lettres s'incrusterà dans son idéal, jusqu'à ce que ses prières jointes au désir de Mgr l'évêque consécuteur, lui obtiennent pour obédience ce pénible vicariat du Keewatin. Par le dessein de Dieu, le religieux, qui avait décidé d'être le plus petit et le plus oublié, devient le plus grand de tous, le prince de son peuple.

"Le Pape le choisit, malgré l'opposition de son humilité aux abois. Novi te, semble-t-il lui dire,....Novi opera tua, et fidem et caritatem. Je connais tes oeuvres, ta foi, ta charité. Va donc, élu de la prédilection de Dieu. Va, tu seras désormais mon témoin auguste et l'exécuteur suprême de mes volontés...."De même que mon Père m'a envoyé, ainsi je t'envoie évangéliser les pauvres." Va, tu seras pour eux, la voie sûre et attirante qui mène à l'éternelle vie par la pure et vivifiante vérité."

Ainsi parlait, Excellence, le prédicateur de votre sacre. Sur l'ordre du Père commun, vous êtes allé. Et depuis dix ans, vous travaillez sans relâche pour le Christ et les âmes.

Nous admirons en vous, Excellence, l'évêque missionnaire qui brave les intempéries des saisons et du climat pour aller porter à ses prêtres et à ses ouailles la lumière, l'encouragement, la consolation; nous admirons aussi le lutteur infatigable qui ne cesse de revendiquer pour ses fidèles le droit légitime à leurs écoles;

nous admirons enfin le pontife averti qui s'est imposé le travail de compiler et de rédiger d'admirables "Directives missionnaires".

Pendant ces dix premières années de votre épiscopat, Dieu vous a permis de réaliser de grandes et de belles choses. C'est pour cela que vous avez voulu lui adresser un solennel merci; et c'est parce que ces grandes choses sont l'oeuvre d'un frère aîné dont nous sommes fiers, que nous nous sommes unis à vous, ce matin, avec enthousiasme pour chanter le Te Deum.

Excellence, en ce jour de Fête, permettez-nous de vous offrir nos félicitations et nos voeux. Puisse la Vierge immaculée vous obtenir de continuer, pendant de nombreuses années encore, votre fécond apostolat; puisse le ciel vous accorder tout le bonheur et toutes les consolations que lui demandent nos coeurs pour votre personne et votre saint ministère. Et afin de participer d'une manière plus directe à la réalisation de ces souhaits, nous vous prions, Excellence, d'accepter notre humble obole et nos ferventes prières. Et nous vous redisons avec tout notre coeur le souhait liturgique: Ad multos annos!

Les Elèves du Collège de l'Assomption.

Le mardi de Pâques, 27 avril 1943.

A leur manière pleine de délicatesse, les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, les Rdes Soeurs de la Providence ainsi que les Petites Soeurs de la Ste-Famille recevaient aussi Son Excellence et chacune de ces communautés avait la joie de lui exprimer des voeux et des sentiments qui venaient du fond du coeur. Voici une des adresses qui fut présentée à Monseigneur:

Excellence,

C'est au Christ Ressuscité, que nous attribuons l'honneur qui nous est fait aujourd'hui, et fidèlement, nous lui retournons la gloire de vous présenter nos hommages de respect et de gratitude.

Monseigneur, votre visite nous est une leçon prise en saint Paul, chapi-

Monseigneur, il nous aurait fait bien plaisir d'accompagner ce petit cadeau de fête d'une boîte de lingerie pour vos missions, mais nous avons été dans l'impossibilité de réaliser ce grand désir à cause de notre très mauvais état de santé et des multiples occupations que nous cause le changement de domicile. Le déménagement se fera probablement dans quelques mois car je dois vous dire, Excellence, que mon frère nous a acheté une jolie petite maison qui sera, nous l'espérons du moins, une véritable Béthanie où le bon Maître, représenté par Votre Excellence, aimera venir se reposer un peu de ses longues et épuisantes courses Apostoliques; comme Marthe et Marie le faisaient pour Jésus, nous ferons tout ce qui nous sera possible pour vous recevoir dignement si vous daignez continuer de nous honorer de vos aimables visites, et connaissant votre bonté et votre indulgence nous sommes assurées que comme par le passé vous excuserez nos maladresses.

Permettez-nous, Monseigneur, de vous dire un cordial merci de nous avoir fait connaître votre dévoué chargé d'affaires, le bon Père Paul Girard. Il a la bonté de nous écrire régulièrement une ou deux fois par mois et ses bonnes lettres tout imprégnées de l'amour de Dieu et des âmes sont pour nous un puissant stimulant pour accomplir notre travail missionnaire.

En terminant, nous vous demandons humblement, Monseigneur, de faire descendre sur nous votre bénédiction d'Evêque missionnaire.

Nous sommes heureuses de demeurer vos servantes missionnaires.

Signé: X X X

:--:~::~

Le 10ème servide anniversaire de Mgr O.Charlebois

Il y a dix ans que Mgr Charlebois nous quittait pour l'éternité, mais son souvenir est toujours resté bien vivant dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu et aimé. C'est le R.P. Arthur Lajeunesse qui chanta le service avec diacre et sous-diacre et Mgr Lajeunesse donnait l'absoute après avoir assisté au trône. Nos prières pour nos chers défunts sont toujours agréables au Seigneur, et s'ils sont déjà au ciel, n'est-ce pas alors une manière de nous attirer infailliblement leur puissante protection? Recommandons à Mgr Charlebois notre sanctification notre apostolat et toutes les oeuvres de son vicariat et soyons assurés qu'il répondra généreusement à notre confiance.

:--:--:--:~::~

La belle vocation de Frères Convers

Dans son beau livre intitulé: "Apôtres Inconnus", le R.P.Duchaussois a su écrire des pages inoubliables sur la belle vocation de Frère Convers, en découvrant quelque peu les services immenses qu'ils rendent à la Congrégation par leur dévouement caché mais si précieux aux yeux du bon Dieu. La brève notice nécrologique du Frère Antoine Ballweg que vient d'écrire le R.Père M. Rossignol en est une illustration nouvelle et si vivante que nous aimons à reproduire ici les extraits suivants:

Le Frère Antoine Ballweg naissait le onze juin 1872, à Weilbach, dans la catholique Bavière, de parents bien chrétiens qui le firent baptiser le lendemain de sa naissance. L'esprit religieux devait être l'apanage naturel de cette famille, puisque l'idée religieuse put y germer et produire la vocation du jeune Antoine. Ordinairement l'éveil de l'esprit et des sens est un temps critique pour un jeune homme. C'est à ce moment là que le jeune Antoine regarde le monde, pèse les charmes qui s'étaient devant lui et ayant fait l'addition, conclut que le monde n'en vaut pas la peine. Avant l'âge de 18 ans, il avait choisi et entré au noviciat le 28 janvier 1890.....

L'obéissance envoya le jeune Frère porter les prémices de son dévouement à la mission Saint-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse le 10 juin 1892, puis à Beauval en 1906. Son occupation principale à l'Ile-à-la-Crosse avait consisté à faire la pêche pour nourrir les enfants du couvent. A Beauval, il continua ce même travail de Frère nourricier pendant 10 ans, jusqu'en 1916.....

Parmi tous ses travaux, le principal fut sans contredit la pêche. Il ne faisait pas la pêche en amateur, en sport, par plaisir, la pêche à la ligne, ce passe-temps des désœuvrés en vacances. C'était la pêche forcée, nécessaire au soutien de la vie des membres de la mission. Pour nourrir tout le monde il fallait à l'Ile-à-la-Crosse, une moyenne de 60 poissons par jour. On comptait sur le Frère Antoine pour les fournir. Tous les jours de l'année, l'été comme l'hiver, le Frère devait faire face à cet objectif. Le vent et la vague en été enlevaient tout plaisir à ce travail. Mais en hiver, c'était pire. Le Frère eut à se mesurer avec le froid même quand le thermomètre descendait à 40 ou 50 au-dessous de zéro. Les anciens de la mission s'en souviennent encore et racontent comment ce Frère visitait tous les jours ses six ou douze rêts, les mains nues, à genoux

nous vous offrons de tout coeur, à l'occasion de votre dixième anniversaire d'épiscopat, notre messe du 29 juin prochain.

Vos fils dans le sacerdoce,

Lomer Laplante, O.M.I.....Jean-Paul Cloutier, O.M.I.

Adrien Darveau, O.M.I.....Wilfrid Dumont, O.M.I.

Antonio Fortin, O.M.I.

En ce 19 juin, 1943, jour de notre ordination sacerdotale."

:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Visite pastorale

Le 23 juin Monseigneur était déjà de retour à Le Pas. A St-Boniface, le R.Père Charles Charlebois, O.M.I. se joignait à Son Excellence afin de continuer la visite canonique du Vicariat en la faisant coïncider avec la visite pastorale des missions. Ils trouvèrent à l'évêché le R.P. Patrice Beaudry, O.M.I., arrivé ici le 22 et tout disposé à mettre au service de Monseigneur son zèle de prédicateur. Grâce à son dévouement, nos chers Indiens reçurent, cette année encore, une substantielle et abondante prédication des grandes vérités chrétiennes, ce qui assura un réel succès de la visite pastorale. Tel que fixé par l'itinéraire, les trois voyageurs apostoliques se mettaient en route le 25 juin pour nous revenir le 23 juillet. Après leur retour, chacun oubliant ses fatigues se mettait immédiatement au travail: Monseigneur à sa correspondance, le R.Père P. Beaudry retournait à Aldina le 23 juillet et le R.P. Ch. Charlebois allait visiter Sherridon, avant de partir pour la région de l'Île-à-la-Crosse le 28 juillet.



Visiteur canonique

Les circonstances ayant forcé le Très R.Père A. Desnoyers, Vicairé Général, à renoncer à son projet de visiter lui-même les missions du Keewatin, il confia cette responsabilité au R.P. Charles Charlebois, O.M.I., supérieur du Scolasticat de Ste-Agathe-des-Monts.

Le Révérend Père partait de Montréal le 22 mai, puis rendu à Winnipeg un avion le conduisait à la mission Ste-Bernadette le 28 mai. La mauvaise tempé-

rature le forçait de passer une semaine avec le R. Père J. Dubeau, puis une autre semaine à Island Lake; le 16 juin il devait quitter God's Lake pour Cross Lake avec l'espérance d'arriver à Le Pas le 23 juin. A partir du 25 juin, la visite canonique co"incida avec la visite pastorale de Monseigneur jusqu'au 22 juillet. Après trois jours consacrés à la visite de Sherridon, le Révérend Père se dirigeait immédiatement vers la région de l'Ile-à-la-Crosse (28 juillet) et revenait à l'évêché le 24 août. Il nous quittait dès le 27 afin de prendre à Winnipeg le bateau qui le conduirait à Norway House. Pour la visite de cette dernière mission, impossible de s'en tirer à moins de deux semaines, de sorte que le Révérend Père ne comptait pouvoir rentrer à Ste-Agathe que vers le 22 septembre.

C'est donc quatre longs mois de fatigues et de travaux que notre cher Père visiteur s'est imposés pour apporter à tous les Oblats du Vicariat le réconfort d'une visite faite avec une bonté toute paternelle. Nous prions le bon Dieu d'écouter les reconnaissantes prières que nous offrons à ses intentions pour nous avoir fait si bien sentir la sympathique sollicitude de notre Très Révérend Père Général.

:--:

Nouvelles paroissiales Dans l'après-midi du dimanche 6 juin avait lieu la cérémonie de la confirmation des enfants de la paroisse. Le soir même s'ouvrait la retraite paroissiale prêchée par le R.P. Fitzgerald, C.S.S.R. et clôturée le dimanche suivant. Cette retraite prêchée dans les deux langues donna entière satisfaction et le Révérend Père a laissé parmi nous une impression durable bien méritée par son zèle apostolique. Le 15 juin au soir, veille de son départ, il acceptait avec une obligeante bonté de faire une belle allocution aux gardes-malades graduées dans une séance publique à la salle Guy.

Le R.P. A. Chamberland, curé, laissait rayonner son zèle en dehors de la paroisse en allant prêcher une petite retraite aux gens de Thicket Portage, 3-11 août. La semaine suivante, 20 août, il partait sur les flots de la Saskatchewan pour se rendre à Moose Lake accompagné des Frères scolastiques V. Bélanger et G. Turcot. Retour le 24 août.

Le 27 juin au soir, les paroissiens se réunissaient à la salle Guy pour la distribution des prix aux enfants de l'école. Le programme à la fois sobre et soigneusement exécuté comportait une jolie saynète intitulée "Le petit jardin du bon Dieu". 22 fillettes parfaitement déguisées en fleurs variées captivèrent les yeux et les sentiments de toute l'assemblée. Dans son allocution le R.P. Chamberland eut un mot choisi

sieur A.A. Mac Donald de Winnipeg la lettre suivante:.....(3 août 1943)

Cher Monsieur,

Une lettre de Madame A.E. Anderson vient d'être soumise à mon approbation. Cette lettre stipule qu'on offre à Mons. V. Burzinski un salaire de \$60.00 par mois et que l'évêque de Le Pas s'engage à payer la balance du salaire total.

Je désire vous avertir que cette dernière condition repose sur un malentendu. Mon intention n'est pas de compléter un salaire quel qu'en soit le montant, mais de vouloir fournir jusqu'à .50¢ par jour d'enseignement, c'est-à-dire \$100.00 pour l'année scolaire. Dans les localités pauvres de ces pays de missions, c'est la contribution que j'apporte habituellement au soutien des écoles quand l'instruction religieuse est donnée à 3.30 hres p.m., en conformité avec les lois scolaires du Manitoba.

Toutefois, faisant exception à ma manière ordinaire d'agir et pour donner une preuve de ma bonne volonté, je veux bien consentir à une semblable contribution dans le cas présent.

Sincèrement vôtre,

M. Lajeunesse, O.M.I.

Vic. Apost. du Keewatin.

Une copie de cette lettre était envoyée à Mme A.E. Anderson qui répondait le même jour comme suit:....."J'ai fait prendre connaissance de votre lettre aux commissaires de l'école. Ils veulent vous faire savoir qu'ils ne peuvent accepter d'autres conditions que celles posées dans la première lettre. Veuillez avertir le professeur que son engagement ne peut être accepté"....Sincèrement vôtre.... Mrs. A.E. Anderson.

Voilà les agissements de ceux qui sont toujours les premiers à réclamer pour eux la belle qualité du sens coopératif en vantant la largeur de leur esprit (Broad-minded). En refusant le généreux don de \$100.00, alors même que l'enseignement religieux n'était pas exigé à l'école, ces Messieurs estimaient donc ne pas nous faire payer assez cher le refus de nos droits. Il ne leur reste plus qu'à continuer de nous accuser d'étroitesse d'esprit en attendant le jour ou l'éternité leur donnera ce qu'ils ont toujours cherché!

Le R. Père Joseph Allard, O.M.I.

Une aimable invitation de Son Exc. Monseigneur Coudert décidait le R.P. Joseph Allard d'aller revoir le pays qu'il avait évangélisé pendant 37 ans. Il quittait Le Pas le 28 juin et se mettait en route vers le Yukon via Saskatoon, Edmonton, Jasper, Stoney Creek, pour arriver le 5 juillet au Fort St. James, mission-mère fondée en 1868. C'est là qu'il goûta les souvenirs les plus émouvants, ayant lui-même construit en quatre mois l'école indienne pensionnat qui fut ouverte le 4 février 1917. Le 3 août le Révérend Père écrivait de Juneau, Alaska, ajoutant à la fin de sa lettre: "Je pars demain pour un voyage de quelques semaines dans les îles de l'Alaska"....Le 21 août il écrivait de nouveau:

Army Post Office 727, Alaska.

Cher Rév. Père,

Plus de quatre milles hommes, dont une bonne proportion catholique sont ici sans prêtre. Plusieurs d'entre eux sont dans les hôpitaux. Réunir les fidèles dans différentes salles pour la messe et la réception des Sacrements, visiter les malades, instruire dans la Foi, ceux qui le désirent me tiennent occupé tard le soir. Je ne m'attendais pas d'avoir une vacance si active et si consolante.

Dimanche dernier, plus de cent fidèles à la messe, cinquante communions, parmi eux, deux officiers ont été baptisés et ont été reçus dans l'Eglise. Le lendemain je prenais le dîner avec trois officiers catholiques en charge de plus de deux cents hommes dont la moitié sont catholiques. Dans la Salle Quansit (people's house) il y aura trois messes demain: 6:h.45; 9 h. et 5.h.30 dans l'après-midi. Militaires et civils, tous occupés au même but assisteront à ces différentes messes.

Monseigneur Crimont, évêque d'Alaska, me félicite et m'accorde le pouvoir de confirmer. Je ne vois pas la nécessité actuellement d'administrer ce Sacrement. Les officiers convertis espèrent avoir un congé et recevoir la Confirmation en présence de leur épouse catholique. Un d'eux est marié depuis un an, l'autre depuis cinq ans.

Je regrette de quitter tant d'âmes qui ont besoin du prêtre. Le premier septembre, je visiterai brièvement trois autres places en Alaska, puis je me rendrai

en avion à White-Horse et à Carcross dans le Yukon. J'espère finir ces visites et me mettre en route pour Le Pas avant la fin du mois.

Si l'Oncle Sam continue de me transporter gratis en bateau et en avion, je me rendrai de White Horse à Vancouver en avion. De là, je me rendrai à Saskatoon visiter un grand ami et bienfaiteur et ce sera ma dernière visite.

En saluant respectueusement le personnel de l'évêché.....

J. Allard, O.M.I.

:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Escapade scolastique en terre keewatinienne!

Mais qu'est-ce que cela veut dire?... Mgr Lajeunesse, à défaut d'ouvriers pour peindre les chapelles le long du chemin de fer eut l'heureuse idée de s'adresser au R.P. Supérieur du scolasticat de Lebrét pour avoir de l'aide. Les ouvriers ne firent pas défaut cette fois,....du moins au point de vue du nombre. Les trois émissaires se rendirent à Le Pas, le vendredi 30 juillet, tout anxieux d'entreprendre leur mission.

Il ne faut pas oublier que nous sommes dans le Nord cependant, et l'attente eut été longue, sans l'utile distraction que nous offrait le R.P. Chamberland en sa qualité de curé de la Cathédrale. Que fut-elle, rien de plus que le lavage des murs et du plafond de la salle paroissiale.

Le jour du départ arrivé, nous nous dirigeons, le Frère Blanchard sur Cormorant, les deux autres, avec le R.P. Chamberland, sur Thicket Portage. Voir au bien des âmes sans négliger les corps, voilà le plan de travail qui nous était présenté. Le R.P. Chamberland prêcherait la mission à Thicket, le frère Blanchard ferait du catéchisme au 42 tandis que le R.P. Landry ferait concurrence au ministre venu séjourner quelque temps à Wabowden. Les frères Bélanger et Turcot, dociles apprentis en peinture s'occuperaient de faire toilette neuve aux chapelles de Thicket et de Cormorant. A ses heures aussi le R.P. Landry saura jouer du pinceau et rafraîchir la peinture à la chapelle de Wabowden.

Au Cormorant, le 18, Monseigneur venu tout exprès de Le Pas, présidait à la première communion et conférait le sacrement de confirmation à 12 petits en-

fants de l'endroit. C'était un beau couronnement apporté aux sueurs du frère catéchiste qui a su réussir avec des enfants bien peu instruits des choses de la religion.

Le frère Blanchard est resté au Cormorant jusqu'au dimanche pour faire encore un peu de catéchisme, et terminer la reconstruction de la clôture qui déjà avait meilleure mine. Le vendredi matin, nous saluons avec plaisir le R.P. Landry qui descend du train pour rester avec le frère Blanchard. Le R.P. Lapalme, de résidence à Cormorant depuis une semaine retourne à l'Evêché où le ministère requiert ses services. Les peintres l'accompagnent.

En arrivant à Le Pas, ces derniers assistent intéressés à la profession perpétuelle d'une religieuse de l'hôpital. La cérémonie présidée par Monseigneur, le sermon de circonstance que Son Excellence prononce, du grégorien magnifiquement interprété, tout portait à la prière et à la réflexion. Nous gardons le meilleur souvenir de cette cérémonie.

Le bruit d'une tournée à Moose Lake circulait de bouche en bouche. Au sortir de l'hôpital, le R.P. Chamberland nous avertit qu'il veut partir au plus tôt. Son désir était d'arriver à Moose Lake le soir même, après avoir parcouru les 70 milles en canot sur la rivière Saskatchewan.

Les derniers préparatifs terminés, le moteur revisé, puis confortablement assis au fond du canot, nous pouvons contempler à notre aise le panorama. Tout alla pour le mieux, même si l'on tient compte d'un contre-temps qui nous fit perdre une heure. En passant, un conseil à ceux qui conduisent des "Johnson", méfiez-vous des bidons de pétrole, car vous pourriez tirer la corde et sécher les bougies bien des fois sans résultat, alors qu'avec de la gazoline le moteur tourne on ne peut mieux.... Nous atteignons Moose Lake le soir même et la dure est un lit moelleux pour des corps fatigués. L'endroit est tranquille, nous nous reposons et le discours d'un vieil indien, en cris s'il vous plaît, nous fut une distraction tout de même, malgré que nous n'y ayons vu que du feu. (Le Père était allé visiter les gens).

Le lundi matin, malgré un bon vent, nous nous engageons sur la voie du retour. Le temps est "grimaceux". Le bagage bien protégé les passagés blottis sous la toile nous essuyons en souriant quelques ondées. Providentiellement, nous sommes bien au sec dans un camp de garde forestier pour écouter rassurés le gros orage du soir.

Des anges descendent dans le jardin du Frère Dancose.

Personne ne les a vus, mais certainement qu'ils sont venus admirer deux beaux rangs de blé d'Inde aux feuilles lancéolées dépassant 8 pieds de hauteur. Mais ils ont vu aussi que les tiges solides, et touffues avaient complètement oublié de produire de longs épis. Attristés devant cette stérilité, les anges allèrent vite chercher de merveilleux épis qu'ils attachèrent d'une manière un peu dissimulée, mais que Monseigneur suivi du Frère Dancose et de toute la communauté découvrirent assez facilement au soir du 20 août. Ce jour là, chacun entendait une voix secrète qui attirait dans le jardin en faisant pressentir l'objet de leur désir.... Et dans sa joyeuse surprise, le Frère Dancose s'empressa d'aller porter aux Socurs ce beau cadeau des anges!.....

:-----:

Nouvelles diverses

Monseigneur se trouvait à Flin Flon avec les RR.PP. Ringuet et Lesage, le 13 juin, pour la confirmation de tous les enfants préparés par le R.P. A. Cossette.

Le 17 août, dans un voyage éclair (24 heures), Monseigneur allait présider une autre cérémonie de confirmations à Cormorant. Le R.P. Lapalme s'y était rendu pour la fête de l'Assomption et le Frère Blanchard y faisait du catéchisme depuis deux semaines.

Le R.P. D. Laferrière, sans faire parler de lui, continue toujours son apostolat missionnaire, car sa patience et ses prières rayonnent bien au-delà des quatre murs de sa chambre d'hôpital. En parlant d'une manière comparative, il faut reconnaître, en remerciant le bon Dieu, que son état de santé fut sensiblement meilleur ce printemps et pendant tout le cours de l'été.

Comme tous ceux qui ont parcouru la plus grande partie du chemin de la vie, le R.Père Arthur Lajeunesse marche un peu plus au ralenti. Le 28 mai, il devait céder à la nécessité d'aller séjourner une couple de semaines à l'hôpital pour y suivre un

traitement qui lui fut réellement salulaire. Cette année, plutôt que d'aller à Churchill, il demeura au Pas pour braver les chaleurs de l'été, se contentant d'une courte visite de convenance à Veillardville et d'une couple de dimanches passés au lac Clearwater.

Malgré ses occupations aussi incessantes que desséchantes, le R.P. Ringuet faisait un voyage d'affaire à Winnipeg le 3 mai et trouvait aussi moyen de renouveler trois visites de ministère au Cormorant les 18 mai, 29 mai et 13 juillet.

Le R.P. Germain Lesage qui nous quittait le 24 juin, arrivait à God's Lake, le dimanche après-midi 27 juin. Dès le 30 il nous écrivait pour nous raconter son bon voyage et nous dire sa joie d'être l'heureux compagnon du Cher Père Daniel et du Frère Dumaine. A la fin de sa lettre il ajoutait: "Je ne puis encore vous dire si j'aime le Cris.... mais je puis affirmer que je n'ai pas l'air bien intelligent en demeurant muet comme une carpe. Le R.P. Daniel part aujourd'hui pour la mine et ne reviendra que lundi prochain. Il va falloir se débrouiller; heureusement que le Frère Dumaine comprend le Cris".

Nous souhaitons au cher Père de goûter bientôt les suaves harmonies de la langue crise, en demandant au bon Dieu de lui accorder santé, courage, succès avec une surabondance de bénédictions quotidiennes.

Un mot de votre trotteur.... et le R.P. Landry continue sa lettre en nous donnant un résumé de ses activités missionnaires du 15 avril au 5 juin. Mon voyage à Herb Lake a bien réussi. Excepté deux personnes qui auraient pu et dû faire leurs Pâques, tous les autres ont été fidèles à l'appel. A Wabowden, les offices de la semaine sainte ont été réduits à leur plus simple expression et célébration. Dimanche de Pâques, église remplie. Quête: \$4.32 Trois Blancs n'ont peut-être pas encore trouvé moyen de venir, tous les autres ont déjà reçu leur communion pascale.... J'ai marié hier avec grande pompe Mary Chevillard à Gabriel Ducharme de Cormorant. Comme les gens du nord sont presque tous au loin à trapper les rats, je remets à un peu plus tard ma visite à Thicket Portage, Pikwitonei et Gillam.

Le 12 juin, le cher Père allait à Cormorant avant de se rendre à Aldina ~~pour~~ remplacer le R.P. Beaudry du 16 juin au 27 juillet. Le surlendemain de son arrivée, il reprenait la route du nord pour nous revenir le 22 août. Ensuite il allait pas-

ser quatre jours à Cranberry et le premier septembre il se dirigeait vers Barrows.

Un autre "trotteur" venait fort heureusement continuer le ministère du R.P. Landry pendant son séjour à Aldina, c'est le R.P. J.E. Perreault qui arrivait du Lac Pélican le 28 mai. Après une visite faite à ses amis de Sturgeon Landing le 2 juin, les besoins du ministère le retinrent continuellement en voyage:

Wabowden, 15 au 29 juin.

Moose Lake, 29 juin au 8 juillet.

Thicket Portage, 13 au 16 juillet.

Barrows, 21 au 27 juillet.

Le R.Père Lapalme a cessé, depuis le 13 juin, d'aller dire la messe au camp militaire en raison du trop petit nombre de soldats catholiques. Il est cependant probable qu'il continuera d'exercer ses fonctions de chapelain au milieu des civils qui y travaillent en grand nombre, aussitôt qu'il pourra s'entendre avec eux sur la meilleure manière de les accommoder.

Depuis longtemps les Scouts rêvaient d'aller camper sous la tente avec le R.P. Lapalme. Ils goûtèrent surtout le jour du départ 12 juillet et celui du retour 17 juillet, car entre-temps des orages à répétition les persuadèrent qu'il valait mieux prendre leur grabat et s'en revenir chez eux.

Un événement inoubliable ensoleillait la vie du R.P. Lapalme au matin du 7 août, l'arrivée de son père, sa chère maman et d'une de ses soeurs. Ensemble ils goûtèrent des instants de bonheur, ce ne furent que des instants, car trois jours leur parurent comme à peine quelques heures. C'est à regret que nous les avons vus partir si tôt; nous aurions tant aimé pouvoir prolonger leur joie pour satisfaire un peu notre reconnaissance en retour de leur dévouement très sympathique pour Monseigneur et tous les missionnaires.

Le 10 août, le Lieutenant Gouverneur du Manitoba, R.F.Mc Williams, se présentait à l'évêché pour offrir ses hommages à Mgr M. Lajeunesse. Il était accompagné

du vice-président du C.N.R. Mons. W.R. Devenish, du Consul américain Mons. A. Klieforth et d'un haut gradé de l'armée américaine. Ces messieurs étaient en route pour Churchill.

Après ces longs travaux de construction à l'Entrée du Lac Caribou, le Frère Boucher quittait le R.P. A. Waddel installé dans une bonne maison et nous arrivait à l'évêché le 23 août. Le lendemain il partait pour Wabowden avec le R.P. Landry et dès le 26 ils étaient rendus à Cranberry Portage pour faire quelques petites améliorations. De retour le 31 août, le Frère avait une demi-heure pour souper et continuait vers Barrows, toujours avec ses outils qui ne cessent de travailler merveilleusement.

Le premier septembre les RR.PP. R.Major et F. Lapalme nous quittaient avant l'aurore pour aller faire leur retraite annuelle au scolasticat de Lebrét.

Depuis un an nous gardions à l'évêché un Monsieur Léon Levasseur qui voulait continuer ses études en suivant les cours du même grade à notre école publique. Toujours empressé pour nous rendre service, il fut surtout le bras droit du R.P. Lapalme pour l'entraînement des Scouts. Son esprit sérieux et son amour du travail lui assurèrent un brillant succès à la fin de l'année scolaire. Au cours des vacances il prenait la décision d'entrer au Juniorat des Oblats à Ottawa et nous quittait le 3 septembre.

Comme la Providence semble l'avoir choisi pour la belle vocation sacerdotale et religieuse, nous aimons à le recommander à la charité de nos chers bienfaiteurs et bienfaitrices au cours de ses longues études.

:--:~

Obédiennes: Le R.P. A. Waddel est maintenant attaché en permanence à la mission Notre-Dame du Mont Carmel, Entrée du Lac Caribou, depuis la visite pastorale de Monseigneur en juillet dernier.

Le R.P. J.E. Perreault partait pour Beauval le 28 juillet pour y desservir la mission.....

En faisant le tour du Vicariat

Beauval.

Cette mission eut à subir l'épreuve de la maladie pendant tout le cours du printemps. Le 3 mai, la mort enlevait un enfant de l'école, petit montagnais emporté par une pneumonie compliquée d'une méningite. Quelques jours après une pneumonie également conduisait le R.P. Kéribin à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse pour y passer une couple de semaines. De son côté, le Frère Beaudoin a été continuellement souffrant et dut suspendre ses activités pendant plusieurs mois. Il serait plus juste de dire qu'il s'est ménagé un peu, n'ayant pas eu le courage de cesser de travailler. Le Frère Antoine trouve encore le temps et la force pour aller tendre des pièges, mais parfois il lui faut demander de l'aide; ainsi un beau jour il eut besoin de secours pour tuer quatre ours! Comme on le voit ces messieurs font des promenades pas très loin de l'école.

Le cher Frère Rioux consacrait sa vie entière au bon Dieu en prononçant ses vœux perpétuels le 8 septembre. Avec nos félicitations fraternelles, nous lui souhaitons d'abondantes bénédictions pour qu'il puisse renouveler chaque jour avec plus d'amour cette immolation si agréable au Seigneur.

:--:~

Ile-à-la-Crosse

Voici comment les lettres du R.Père Rémy nous permettent de suivre les travaux de construction pour la nouvelle résidence des Pères de cette mission.

18 juin, 1943.....

"Les travaux se poursuivent... la vieille maison qui plus de trente ans habrita le Père Rossignol n'est plus, l'emplacement de la nouvelle bâtisse se creuse, nous serions même à la veille de couler la fondation si la pluie ne nous avait retardés. Les hommes commencèrent à creuser dans la terre sèche, dans la poussière sale.... ils goûtent aujourd'hui à la glaise collante, lourde, qui fatigue hommes et chevaux; je pense qu'ils pré-

férreraient encore manger de la poussière des premiers jours que de gratter leurs pèles boueuses. Fort heureusement le gros du travail est accompli, il reste les coins à creuser et à niveler, si tout va bien nous devrions, demain samedi en avoir fini du terrassement.

16 juillet 1943.....

"Notre maison avance, elle est debout, avec un toit que soutiennent trois rangs de planches; les chassis sont posés, les portes sont encore entr'ouvertes...en ce moment tout le monde s'efforce de dissiper les derniers tas de gravois: l'on coule le plancher de la cave. Nous attendons une belle journée pour achever de poser la couche de goudron à l'extérieur des murs de la cave et pour renchausser afin que l'eau ne s'amasse plus dans cette cuvette; il nous faudrait un peu de soleil pour sécher cette glaise et permettre aux chevaux de travailler sans se tuer.

Le Frère Cordeau a fini la cheminée, il commence la pose du système électrique et même du chauffage, tout va en même temps suivant les besoins..... "

20 août 1943.....

"Nous en aurons bientôt fini avec la pose du bois, restera le vrai travail du finissage, pose des cadres de porte, des tours de chassis... quart de rond etc.....

Le Frère Cordeau dans deux semaines aura fini la pose de la brique, il reprendra le chauffage, puis l'eau et les cabinets.... Entre temps l'on peindra la maison. Dans la dernière quinzaine de septembre j'espère que nous pourrons emménager."

Article du R.P. J.Chaput, O.M.I.....(25 mai 1943)

Je ne puis résister au désir que m'exprime le R.Père Rémy de vous faire parvenir, en votre qualité de courriériste, quelques notes sur mon récent séjour parmi les gens du Lac Canot. Je me demande bien si vous pourrez en tirer profit pour votre intéressant bulletin que je lis toujours avec avidité même avant mon appartenance au vicariat.

C'est en effet le 17 mai dernier que je suis revenu de la Mission du Lac Canot, où je venais d'y faire mon deuxième séjour. La première fois je m'étais rendu en cet endroit pour y passer la fête de Noël et quelque cinq jours. Cela valut à ces bra-

ves gens d'avoir la messe de minuit dans leur petite église, joie dont ils sont très friands, si j'en juge par l'assistance et la distance que quelques-uns ont marché pour y venir. Mes progrès à déchiffrer le Cris étaient trop peu avancés pour pouvoir alors confesser en cette langue. J'eus donc la peine de ne pouvoir permettre à tous de s'approcher des sacrements, hormis ceux qui pouvaient se confesser ou en anglais ou en français. Cependant ils ne se tinrent pas pour battus. Ils firent si bien qu'au jour des Rois le R.P. Gagnon de Beauval s'y rendit et tous purent ainsi s'approcher des sacrements durant ces belles solennités. Depuis, à part une courte apparition du P. Rémy pour un mariage à bénir, la plupart n'avaient pas revu le prêtre. Ainsi, s'il y a de par le monde des prêtres, aumôniers militaires ou prisonniers de guerre, privés de la consolation d'êtreindre un Tabernacle, il y a aussi la grande pitié des Tabernacles vides, réclamant un prêtre pour les rendre à l'Hôte divin auxquels ils sont destinés.

Cette fois je quittais l'Ile-à-la-Crosse le 16 avril. Mon départ n'était pas sans mettre dans l'embarras celui qui devait m'y conduire. La tradition de tout temps veut que les gens du Lac Canot s'occupent des voyages quand leur desservant doit se rendre chez-eux. Mon conducteur, en l'occurrence un des fils du Chef, avait reçu la consigne bien explicite de ramener au retour le Père. Cependant en route passant la nuit chez son beau-père, il s'était vu offrir une belle génisse qu'il voulait bien ramener chez-lui. J'eus donc l'honneur pour assez longtemps de me voir mettre en équilibre, dans le cerveau de mon bonhomme, avec l'objet de sa nouvelle acquisition. Heureusement le spirituel, une fois de plus, l'emporta sur le matériel. Fort heureusement aussi pour la jeune génisse qui s'épargna ainsi un assez pénible voyage, puisque même le Père dût faire plus de la moitié du chemin à pieds dans un ou deux pieds d'eau, afin de soulager les deux maigres pitons à bout de force et de souffle dans des chemins indignes même de ce nom.

Au Lac Canot la population me reçut avec toute la sympathie et le respect qu'elle accorde depuis longtemps à ses desservants. La piété de ces gens est vraiment remarquable et pourrait faire blêmir, en la comparant, celle de milieux bien mieux favorisés. Ainsi n'est-ce pas sans admiration que j'entendis dire comment on supplée à l'absence du prêtre le dimanche. A l'heure habituelle de la messe, tous en effet se réunissent dans l'église et sous la présidence du Chef de la Réserve Indienne, ils récitent le chapelet, chantent ensemble des cantiques et les parties du commun de la messe, telles le Kyrie, le Gloria, le Credo, le Sanctus et l'Agnus Dei. L'après-midi même réunion avec chapelet, cantiques et prière du soir. Le travail des anciens missionnaires sur ces âmes frustrées fut vraiment en profondeur et la grâce y opère sûrement en des terrains meubles et fertiles.

Notre Seigneur devroit en sa prescience divine penser un peu à quelques-uns d'eux lorsqu'il disait: "...Et il en viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi et ils seront à table dans le royaume de Dieu.

J'eus d'ailleurs moi-même à apprécier souvent au cours de mon séjour parmi eux, leur bel esprit de piété et d'attachement pour leur église. L'assistance aux cérémonies du dimanche et de la semaine sainte remplissait chaque fois la petite chapelle, déjà presque trop exigüe. Et fait à noter, ils sont des précurseurs pour l'établissement du chant par l'Assemblée, du commun de la messe, que l'on recherche tant à établir maintenant en plusieurs endroits. Depuis assez longtemps en effet au Lac Canot, les chants du commun de la messe sont exécutés par toute l'assistance. Il y a bien ici ou là quelques syllabes douteusement latines ou quelques sons de voix trop accentués, mais chose certaine c'est qu'ils les connaissent bien et les chantent avec entrain. Je demeure encore étonné du nombre de cantiques qu'ils savent, il suffit qu'on en donne la note à l'harmonium pour que tous entrent dans le mouvement et parfois avec une vigueur qu'on voudrait moins prononcée. Tout de même le bon Dieu doit être content de la générosité qu'ils y mettent et de leur bonne volonté.

La fréquentation des sacrements ne laisse non plus d'apporter bien des consolations. Outre la communion générale de Pâques et celle quasi générale du premier Vendredi j'eus la joie souvent renouvelée de voir plusieurs dizaines de communicants s'approcher de la sainte Table. Qu'importe si pour cela il faut être toujours prêt, dès à bonne heure le matin jusqu'au soir, à confesser, remettant surplis et étoles vingt-cinq fois pour trente confessions. Il en est tant aujourd'hui qui, à cause de l'indifférence, ne peuvent se donner la joie de semer le bien "ex opere operato". Le mois de Marie également, depuis le premier du mois jusqu'à mon départ, fut suivi avec fidélité par un très grand nombre, eu égard au nombre de ceux qui en semaine restaient autour de l'église.

Mon séjour aura en plus bien profité à la toilette expériure de la petite église, qui était en passe de perdre toute trace de précédente peinture. Sur ma demande, une bonne dizaine de mes gens sont venus tour à tour me prêter main forte et en moins d'une semaine et demie, nous réussissions à redonner une nouvelle jeunesse à la chapelle, aujourd'hui vraiment coquette dans sa parure blanche-émail, relevée aux angles de lignes vert-sombre. La croix du cimetière demandait aussi à être remplacée. J'en avais fait la remarque à quelqu'un, croyant devoir remettre à l'automne les démarches nécessaires à cet effet. Je fus bien surpris d'apprendre qu'un des fils du Chef avait pris l'initiative d'en faire une. Elle fut en effet bénite le dimanche précédent mon départ, au cours d'une

belle cérémonie où le grand esprit de foi de mes gens trouva une fois de plus, dans la vénération de la nouvelle croix, à se manifester hautement.

Après y avoir passé plus d'un mois, je crois pouvoir affirmer que la Mission du Lac Canot est un des plus beaux fruits de l'apostolat missionnaire parmi les Indiens du Nord. Cette mission a le rare bonheur de ne compter que des catholiques pratiquants, respectueux du prêtre et bien attachés à leur Foi. Aussi n'est-ce pas sans un peu de chagrin de part et d'autre que nous nous séparions après avoir partagé la même vie et qu'en les connaissant mieux, j'eus appris à les mieux encore estimer. Il me tarde d'avoir la langue plus déliée pour parler leur langue afin de pouvoir leur être plus utile et leur faire tout le bien qu'ils sont en droit d'attendre du ministère du prêtre. Tout de même je suis très heureux de l'expérience qu'en nombre de domaines dont le moins onéreux n'est pas celui inévitable de l'art culinaire, j'aurai acquise à fourbir mes premières armes missionnaires. Dieu veuille qu'elle s'enrichisse et serve fructueusement à l'avancement et aux progrès spirituels de ces âmes qui demeurent bien malgré tout parmi les plus délaissées et les plus pauvres. Pour cela je sollicite le secours des bonnes prières de vos généreux lecteurs..... Votre tout dévoué confrère en N.S. et M.I.

Joseph Chaput, ptre, O.M.I.

:--:~

Rivière-au-Boeuf

Le 29 juillet le R.P. E. Bleau demandait au R.P. Ringuet s'il pourrait lui faire expédier le plus tôt possible: papier à couverture, vitres etc..... Voici comment il expliquait la nécessité de cette commande:

"Il y a environ huit jours, une violente tempête de grêle poussée par le vent s'abattait sur la pointe de la mission. Pas une maison n'a été épargnée. Chacun a subi des dommages assez considérables. Tels, ceux qui ont à refaire à neuf le toit de leur maison, d'autres doivent remplacer toutes les vitres qui ont été brisées en éclats. Comme vous le supposez bien, les jardins ont été quelque peu ravagés!

Pour ce qui est des dommages aux dépendances de la mission, voici

oeuvres sociales jouissent abondamment du fort appui gouvernemental, peut-être pas toujours impartial! Quelque deux cents catholiques sont dispersés au milieu de plus de huit cents protestants lesquels se rattachent à l'Eglise Anglicane ou à l'Eglise Unie.

La mission catholique avec sa coquette petite église, son orphelinat-école du jour et la résidence des Pères, placée entre les deux, sur un rocher limité à l'est et au sud par une rivière, au nord et à l'ouest par des marais, ne semble pas, humainement parlant, pouvoir étendre facilement sa bienfaisante influence. Pourtant le pessimisme n'a pas droit d'entrée chez ceux et celles qui y sont placés par la Divine Providence. Ils croient fermement que la grâce toute-puissante du bon Dieu garde toujours sa force sur-naturelle, et de fait elle produit quelques fois visiblement de ces victoires aussi belles qu'inattendues. Il en est une que je veux tenter de vous raconter aujourd'hui brièvement.

Un bon samedi soir, alors que nous étions en récréation, voilà que s'amène subitement le vieux Joseph Menow, à une allure un peu pressée, inaccoutumée... "awiyak e akkusit ittuke". Probablement quelqu'un de malade, pensons-nous, ou bien vient-il se confesser, ou encore demander un petit quelque chose pour un besoin prévu et habilement médité??? Il n'en est rien. Après quelques détours familiers aux Indiens, il me dit qu'il s'agit du mariage de son garçon.... Pour le moment, il ne veut que savoir quel est le plus bref délai que je puisse accorder avant de faire la cérémonie, car ils veulent partir pour leur campement d'hiver, et de plus il n'aime pas beaucoup les ennuis que les Indiens semblent aimer à causer avant un mariage, dès que la nouvelle en est répandue. Paraît-il qu'à son mariage, il y a peut-être une cinquantaine d'années, la chose s'était faite rapidement et il n'en avait pas été moins heureux..... Je lui fais comprendre que le Gouvernement requiert au moins huit jours après la proclamation des bans et qu'il me faut commencer par voir les intéressés.... La chose est entendue et promise.

Comme il arrive trop souvent à Norway House, c'est encore, je suppose bien, la perspective peu encourageante d'un mariage mixte... mais attendons les futurs époux.

Le lendemain, ils s'amènent assez à bonne heure, ce qui veut dire vers 9 heures. Je vous les présente aussitôt: James Albert Menow et Catherine Paul, encore protestante. Vite il n'y a pas de temps à perdre, et comme toujours, c'est le missionnaire qui doit prendre les devants, poser les questions etc.... Bien que les Indiens ne soient pas jaseurs au premier abord et qu'ils préfèrent retenir longtemps leurs pensées, j'aborde carrément le problème et leur expose les conditions d'un mariage mixte. Or voilà qu'au

cours de l'entretien, la Future me dit, avec un aplomb surprenant chez une Indienne, qu'elle désire se faire catholique. Il y a bien la coutume assez commune chez les Indiens que la femme doit suivre la religion de son mari, mais ce qui importe, ce sont surtout ses dispositions personnelles lesquelles semblent réellement bonnes, puisqu'elle m'affirme que personne ne la force de faire ainsi, qu'elle-même le désire et que sa mère n'y est aucunement opposé. Sans doute le temps est court pour l'instruction préparatoire, mais la perspective d'un vrai mariage catholique, l'espérance fondée sur les convictions religieuses du parti catholique, les circonstances spéciales où se trouve l'Indien à cause de sa vie nomade, me font décider de mettre les bans à l'église le jour même, à la joie de tous.

Catherine Paul demeure avec sa mère à un mille environ de la mission. Je m'y rends au temps convenu pour la première instruction. Une cabane d'environ 15 X 20 pieds carrés, une petite table, un vieux poêle au centre, une chaise et quelques boîtes... voilà tout l'ameublement; mais n'oublions pas que même les plus pauvres parmi les pauvres sont souvent les premiers à recevoir la grâce de la Foi. En jetant un coup d'oeil sur les murs, je vois une belle image du Sacré-Coeur et une autre représentant la mort de la Sainte Vierge; comme je m'y arrête un peu longuement, la mère de Catherine me dit: ce n'est pas sans raison que ma fille désire prendre votre religion aujourd'hui; lorsque son père est mort, il y a trois ans, il a pensé beaucoup se faire catholique et c'est lui qui a demandé au Père ces images que tu vois. Une fois entr'autre, durant sa dernière maladie, il était décidé d'appeler le Prêtre catholique, lorsque deux vieilles femmes sont entrées et l'ont déconseillé, lui disant qu'il devait mourir dans la religion où il avait vécu, qu'il devait être couché dans le même cimetière que les siens.... Alors la mort l'a surpris ainsi et je le regrette beaucoup; c'est pourquoi je suis contente que ma fille puisse aujourd'hui réaliser son désir.

Le mystère s'éclaircissait, la grâce du bon Dieu travaillait, il ne manquait plus peut-être que quelques prières et sacrifices pour faire naître l'occasion de cet heureux dénouement qui s'annonçait.

Au cours de la semaine, je propose à nos futurs, puisqu'ils seront tous deux catholiques, d'avoir la cérémonie du mariage comme elle se fait dans la civilisation, avec la solennité et les bénédictions que réserve la Ste Eglise à ses enfants: la bénédiction nuptiale au cours de la sainte messe. L'idée est acceptée avec joie.

Le dimanche après-midi eurent lieu deux cérémonies toujours importantes aux yeux de la foi: l'abjuration du protestantisme et celle du baptême sous condi-

tion. Catherine a répondu avec simplicité et semble toute heureuse du grand mystère qui s'opère en elle; puisse-t-elle être toujours fidèle aux grâces abondantes qui lui sont départies. Demain, ce sera sa première communion et son mariage.

La messe est fixée pour 9 heures, mais ne soyons pas trop impatient... l'Indien est encore moins pressé dans les grandes circonstances que dans les petites, ce qui n'est pas peu dire! Ce n'est que vers 10 heures que les Futurs s'amènent avec leur suite.... Rien ne manque à l'apparat extérieur, voile blanc de la mariée que les bonnes religieuses lui ont prêté pour la circonstance... jusqu'au jonc de mariage qu'elles ont bien voulu lui donner.

L'entrée se fait solennelle au son de la musique; notre petite église revêt un air de fête un peu inaccoutumé, il y a si longtemps que des époux chrétiens n'y sont venus chercher les bénédictions de notre Sainte Religion. Il nous semblait vraiment qu'un nouveau fondement venait affermir notre petite chrétienté.

Après avoir rappelé brièvement les beautés et les richesses du sacrement de mariage, je célébrai la messe nuptiale. J'avais la consolation de donner aux nouveaux époux la sainte communion ainsi qu'à deux ou trois autres qui manifestaient ainsi leur foi et leur sympathie, pendant que les enfants de l'école exprimaient par leurs chants appropriés la joie et la reconnaissance de tous.

Un petit goûter intime fut servi après la cérémonie, de sorte qu'il ne manquait rien pour nous laisser croire que la joie qui rayonnait sur les figures était réelle, sincère et profonde. Ils sont maintenant dans leur campement, heureux et bien portants. La prière du soir, paraît-il, se fait souvent en famille. La Mère de Catherine, encore protestante, ne manque pas de se renseigner sur les vérités de notre sainte religion qu'elle semble désirer. Puisse-t-elle répondre courageusement aux appels du bon Dieu!

Chers amis lecteurs, vous vous étonnez peut-être de me voir rapporter des petites circonstances qui vous semblent presque banales tant elles sont pour vous fréquentes et ordinaires, mais pour le missionnaire c'est tout un événement qu'il faut attribuer non pas à ses exhortations personnelles, mais à la grâce de Dieu qui éclaire les intelligences et attire à Lui les coeurs.

Et voilà comment vos prières et sacrifices, qui font descendre la

"STURGEON LANDING"

Les Révérendes Soeurs de Saint-Joseph ont eu la bonté de faire un rapport détaillé de leurs activités missionnaires. Nous désirons les remercier vivement au nom de nos chers lecteurs.

Révérend Père,

Ce sont des missionnaires qui vous arrivent pour répondre à vos désirs. Après avoir passé les mois d'hiver à l'École Guy où nous avons refait nos forces un peu épuisées, nous reprenons nos missions.

Le 5 avril Soeur Marie Réparatrice se rendit à Le Pas où elle s'installe dans la vieille cathédrale de Mgr Charlebois pour préparer les enfants à leur première communion qui eut lieu le 28 avril. Cette cérémonie a été très imposante, grâce à la générosité de Rde Soeur Supérieure de l'Hôpital St-Antoine, qui a mis la chapelle à la disposition des petits enfants et qui a poussé la générosité jusqu'à leur servir un banquet dans le rez-de-chaussée. Rien ne manquait sur la table, mais ce que les petits convives ont trouvé de plus beau était de gros ballons de diverses couleurs en guise de décorations. Chacun devinait qu'au départ il en aurait un comme souvenir de ce festin terrestre et on ne se trompait pas.

M. Cadotte, père de deux de ces enfants, était malade à l'hôpital. Soeur Supérieure qui cherche toujours à faire des heureux le fit descendre dans son lit et il put jouir du bonheur de ses enfants.

Le 21 avril, à mon tour j'ai quitté Sturgeon Landing pour aller rejoindre ma compagne. Il était sept heures du matin quand le Révérend Père Giard est venu me conduire de l'autre côté de la rivière que nous traversions en faisant bien attention de ne pas mettre les pieds dans les trous où l'on voyait couler l'eau des rapides.

Le bon Frère George Croteau était en charge du voyage; il a fait traverser les chevaux et bientôt on s'installait confortablement dans une sorte de voiture plus que rustique. M. Dan Chaboyer et un enfant malade firent route avec nous. Quel voyage!!!

Je crois que nous aurions été mieux en canot, tant il y avait d'eau. On aurait dit que nous voyagions dans un ruisseau et à travers de petits lacs. Ici et là il y avait des semblants de ponts dont les billots roulaient en dessous des roues de notre "express". Quelquefois les chevaux refusaient d'avancer sur ces ponts. Etions-nous en danger?... Quand on est missionnaire, on est brave... Après 12 milles nous arrêtons au camp pour donner un repos bien mérité aux chevaux, pendant que Mme Hoko nous donnait à dîner. Au bout d'une heure, nous remontions dans la voiture, car il nous restait encore 13 milles à faire dans des chemins semblables. Enfin nous arrivions à Atik, juste à temps pour le train de 5 heures qui nous rendait à Le Pas vers 7 heures.

A l'hôpital St-Antoine, nous fûmes reçues par la Rde Soeur Supérieure et les Religieuses avec leur cordialité habituelle. Soeur Marie Réparatrice était toute joyeuse de voir arriver sa compagne.

Le 29 avril nous partions pour la mission Saint-Etienne au lac Cormorant. Donc à 8.30 heures nous prenons nos places sur le train et vers midi nous descendions à la mission. Le dîner fut pris chez des bienfaiteurs M. Mezzarabba, puis nous nous installions dans notre nouvelle demeure, la sacristie; c'est pas grand, mais... à Nazareth c'était peut-être plus étroit!! A Soeur Marie Réparatrice revenait la tâche de voir au bois et à l'eau. Je ne pouvais pas manier la scie; l'eau pour boire était à un demi mille, et je ne puis soulever une chaudière d'eau.

La maîtresse de classe, Miss Graham, s'est montrée très gentille; elle nous envoyait les enfants catholiques à 3.30 heures. Nous avons fait deux groupes. Soeur Marie Réparatrice se réservait les Métis et moi je catéchisais les Blancs. A 2 heures, j'avais une classe privée. Tous les soirs nous avions le mois de Marie et de plus le dimanche à 11 heures, au son de la cloche, les gens venaient dire le chapelet, écouter la lecture de l'Évangile et l'explication d'une vérité de notre sainte religion. Le tout se clôturait par le chant d'un cantique.

Le cimetière était dans un triste état. Soeur Marie Réparatrice a invité les gens à l'améliorer. Comme les Métis l'aiment beaucoup, ses désirs sont des ordres pour eux. En moins d'une semaine le ménage est terminé. Une trentaine d'arbres sont abattus, le terrain est aplani, les fosses sont relevées, et des croix préparées pour chaque défunt. De plus, une grande croix a été faite pour le centre du cimetière.

La Providence dispose toutes choses avec sagesse. Elle envoya le Ré-

vérend Père Ringuet juste à temps pour la bénédiction de ces croix. Un soir, après le mois de Marie, où il y avait une grande assemblée, on invite les hommes à porter les croix, et la procession se met en marche. Trois hommes portent la grande croix et sont suivis par les autres, deux à deux, portant les petites, enfin le reste des fidèles en ordre parfait se rend au cimetière où le Révérend Père bénit la grande croix. Elle fut élevée de suite, puis chacun y posa une roche; quand elle fut assez solide, tous à partir du Rév. Père sont venus s'agenouiller et baiser la croix, signe de notre Rédemption. Alors les hommes avec les petites croix se rendirent aux fosses et pendant que les parents entouraient leur défunt le Rév. Père passait et bénissait chaque fosse, car il n'y avait que deux personnes dont les fosses étaient bénites.

Soeur Marie Réparatrice malade depuis un couple de jours fut obligée de revenir à l'hôpital de Le Pas. le 21 mai nous revenions donc à Le Pas où notre Soeur se fit soigner et si bien que le 7 juin, après une heure de préparation, nous nous rendions sur le bord de la rivière Saskatchewan prendre le petit bateau "Agnès" qui nous conduisit à Cumberland où les services de notre Soeur étaient requis pour préparer les enfants à la visite de Son Excellence.

Vu l'âge et le peu de forces que je possède nos Supérieures ont nommé Rde Soeur Saint-Eusèbe pour me remplacer. C'est à regret que je lui cède ma place. Après un séjour de dix jours à Cumberland, je partais pour Sturgeon Landing en canot, 40 milles, beau voyage pour le dernier.....Je cède maintenant ma plume irlandaise à ma remplaçante.

"Une missionnaire de coeur"

Soeur Saint-Arsène

Quel plaisir réel et quelle joie profonde je ressentais le 9 juin, lorsque ma bonne Soeur Supérieure m'invitait à me rendre à Cumberland, me joindre à nos deux Soeurs missionnaires, afin d'aider le R.Père Doyon à préparer la visite de Monseigneur. Les deux semaines qui précédèrent ce grand jour furent bien employées. Sr Marie-Réparatrice, à qui l'enseignement du catéchisme et les exercices de chant furent confiés se dévoua comme toujours, se dépensa sans compter. Aussi avec quelle simplicité charmante, quelle confiance, filiale, les petits enfants, non seulement l'écoutaient aux heures de catéchisme mais aussi l'entouraient après chaque séance! Une petite orpheline, désirant lui

prouver sa reconnaissance, vendit sa belle poupée \$1.00 et en apporta le prix à sa dévouée catéchiste. N'est-ce pas gentil?... Un autre jour, comme cette dernière recommandait aux enfants d'être propres, bien vêtus pour la visite de Son Excellence, un petit lui demanda si, elle aussi, allait changer de robe, mettre une robe de soie?..."Mais, non, je n'en ai pas" dit-elle. Alors, les petits garçons délibérèrent entre-eux et vinrent, tous joyeux et avec une naïve simplicité offrir leur obole....18 gros sous.... humble mais surtout éloquent tribut de leurs coeurs reconnaissants.

24 juin. Ce soir, à l'heure de la Bénédiction du T.S. Sacrement, un avion de Régina s'amène. C'est l'Honorable M. H. Staines, ministre de l'Education, accompagné de MM. G.J. Matte et O. Lefrançois et de deux messieurs dont les noms et titres m'échappent. Ils se rendent directement à la mission, visitent l'école dont ils discutent le projet d'agrandissement et aussi celui d'avoir des Religieuses institutrices, etc..... Le R.Père Doyon, qui depuis son arrivée à Cumberland, travailla avec ardeur, pour la réussite de ce projet, croit voir ses désirs en bonne voie de réalisation. Oh! la lutte n'est pas finie!..... le "vilain malin" ne se tiendra pas pour battu.... il suscitera nombre d'obstacles, mettra des "bâtons dans les roues", c'est sûr!..... Mais Saint-Joseph continuera de veiller sur sa mission, de la faire progresser pour le plus grand bien des âmes. Gloire et grâces en soient rendues à Dieu!...

Pendant que nos distingués visiteurs sont à table et prennent un léger goûter, un autre visiteur, plus connu, nous arrive.... le R.P. Laurent Poirier, principal de l'Ecole de Sturgeon.... Mais, ô surprise!... il est accompagné d'une petite fille et d'une Soeur!.....Sr Saint-Jacques!... Qu'est-ce que cela veut dire? Nous n'y comprenons rien... Le mystère est vite éclairci...Soeur Ste Jeanne-de-Valois, venue samedi dernier pour s'occuper de la cuisine pendant la visite de Son Excellence, reçoit son obédience pour une autre mission indienne. Il n'y a pas de temps à perdre, il faut qu'elle retourne à Sturgeon, ce soir même, afin de pouvoir prendre le train demain, avec Sr Marie-de-l'Incarnation et faire route pour St-Hyacinthe. Les préparatifs sont vite faits. Pendant ces trois quarts d'heure, le R.Père Poirier a le plaisir et l'avantage de rencontrer le sympathique M. Matte et d'obtenir un secours opportun pour l'amélioration du chemin de Sturgeon à Atik. Quelle rencontre vraiment providentielle!... Cela nous explique les "pourquoi", les retards de ce voyage qui aurait dû se faire avant-hier, gros vents, accidents de moteur, etc. etc.. Dieu a ses vues et elles sont toujours admirables et adorables!

25 juin. Vers midi, arrivée de Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, accompagné du R. Père Charles Charlebois, frère du regretté Mgr. O. Charlebois, délégué du Révérendissime Supérieur Général pour la visite des missions du Keewatin; avec eux, est aussi le R. Père Beaudry qui doit prêcher la retraite aux Indiens cris des missions visitées cette année. Presque tous les Indiens se rendent au débarcadère saluer Son Excellence et baiser son anneau. Les cloches sonnent à toute volée et si fort que les cordes font défaut et cassent; des enfants montent alors dans le clocher et continuent la joyeuse sonnerie. Comme c'est grandement le temps de dîner, chacun se retire; l'ouverture de la retraite et l'entrée solennelle ont lieu ce soir. Le R. Père Doyon souhaite la bienvenue en français et en cris, puis M. William Fosseneuve lit une adresse en anglais. La réponse très appréciée de Son Excellence est interprétée en cris par le R. Père Beaudry qui donne ensuite le sermon de retraite.

26 juin. Le R. Père Charlebois ayant fini sa visite ici, part cet après-midi pour l'Ecole Ste-Thérèse avec le R. Père L. Poirier et le Frère Marcel Croteau venus ce matin pour le chercher.

27 juin, dimanche. La pluie abondante et continuelle empêche un peu la solennité des cérémonies, mais ne diminue pas la ferveur des fidèles. A la messe de 7 h. $\frac{1}{2}$ dite par le R. P. Doyon, 17 petits enfants ont le bonheur de s'approcher pour la première fois du banquet divin. Le R. P. Beaudry fait avec eux l'action de grâces.

A 10 heures, messe pontificale par Son Excellence. Le chant, sous la direction de Sr. Marie-Réparatrice, est bien exécuté. Le R. Père Beaudry sait si bien captiver son auditoire, possédant à fond la langue crise, sa langue maternelle, que malgré la longueur des exercices, les retraitants trouvent que le temps passe rapidement.

Ce soir, vers 7 heures, récitation du chapelet, instruction puis confirmation de 22 enfants. C'est touchant d'entendre ces petites voix réciter lentement, distinctement et très fort, le Credo, le Pater et l'Ave! Comme le bon Dieu doit être satisfait de leur bonne volonté et se complaire immensément en ces âmes innocentes!

28 juin. Les chers défunts ne sont pas oubliés; une procession solennelle est organisée et les prières de l'Eglise, toujours si efficaces, montent vers le Ciel, en leur faveur.

Ce soir a lieu l'offrande des couronnes à Marie. Une quarantaine de petites filles, vêtues de blanc, s'avancent processionnellement. La plus grande, portant sur un coussin la couronne d'or destinée à notre bonne Mère du ciel, est accompagnée de deux

anges et de quatre bambines qui tiennent les rubans. Toutes, à tour de rôle, viennent offrir et déposer leur couronne, aux pieds de notre Mère Immaculée.

La bénédiction du Très St-Sacrement clôture cette touchante cérémonie ainsi que la retraite. Puissent les fruits de cette retraite, suivie avec ferveur, demeurer bien vivaces dans ces âmes fraîchement renouvelées et que les conversions obtenues restent fermes et solides pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de St-Joseph, patron titulaire de cette mission.

29 juin. Les beaux jours, ici-bas, passent vite, très vite. C'est déjà l'heure du départ. L'avion est attendu dès 8 heures; mais, 9 h.10; 11 h. et l'on n'entend rien encore. Après le dîner, devancé d'un quart d'heure, il arrive enfin. Son Excellence, toujours si désireuse de faire plaisir et de rendre service, m'offre ainsi qu'à ma compagne Soeur St-Jacques à prendre place dans l'avion pour retourner à Sturgeon. L'aimable invitation est cordialement acceptée et pour la première fois, nous montons dans les airs. Le voyage ne peut être que des plus heureux en la paternelle compagnie de notre si bon et si dévoué Evêque. Aussi, en moins d'une demi-heure, nous mettons pied-à-terre au quai de Sturgeon Landing où tout le personnel de l'école vient recevoir Son Excellence, attendue depuis le matin. Mais comme Monseigneur est déjà en retard, il ne peut se rendre à l'école; après les salutations et une paternelle bénédiction, il remonte immédiatement avec le R.Père Charlebois, pour se rendre au Lac Pélican. Puisse Marie, notre bonne Mère, le protéger toujours et faire descendre sur lui d'abondantes bénédictions, surtout en ce jour, dixième anniversaire de sa consécration épiscopale. Nos vœux et souhaits l'accompagnent et montent fervents vers le ciel.

Tous nos élèves sont en vacances. Les derniers, ceux du lac Indien, sont partis, ce matin. L'avion les a réveillés dès 4 h. $\frac{1}{2}$ en survolant l'école.

30 juin. Notre garde-malade, Soeur Françoise-de-Jésus part pour Cumberland où l'attend Sr Marie-Réparatrice. Leur retraite annuelle étant faite, elles se rendront à la mission de Barrows y passer un mois. J'irai ensuite vers la mi-août accompagner notre chère Soeur missionnaire catéchiste, c'est le poste que m'assigne l'obéissance.

3 juillet. Plusieurs compagnes ont aussi reçu leur obéissance. Soeur Saint-Athanase, une des premières pionnières de l'école en 1926, nous quittait l'éché dernier, ayant terminé ses six ans de supériorat. Nous sommes heureuses de la recevoir aujourd'hui; elle est nommée supérieure à Cumberland où elle se rendra après la retraite,

avec S. Saint-Jacques, cuisinière ici depuis un an. Le nom de la maîtresse de lère classe pour cette nouvelle mission ne nous est pas encore connu. Elle nous arrivera probablement au commencement d'août. Nous avons aussi le bonheur de souhaiter une cordiale bienvenue à Soeur Joseph des Anges, Sr Marie St-Alphonse et Sr Ste Praxède. Cette dernière est toute heureuse de revenir dans notre belle mission où elle s'est dévouée de 1930 à 1934.

Le R.P. A. Giard, nous quittait hier pour une vacance de quelques semaines à Pakitawagan où il sera à même de pratiquer plus facilement la langue crise. Nous lui souhaitons bon repos et aussi bon succès, avec l'assurance de nos prières quotidiennes.

Notre retraite annuelle commencera dimanche le 11 pour se terminer le 20. Elle sera prêchée par le R.Père Boutin, O.M.I. du Scolasticat de Lebrét. Pendant ces jours bénis, n'est-ce pas que vous aurez une petite intention dans vos prières pour vos humbles missionnaires.

Les Soeurs de St-Joseph de Sturgeon Landing.

.....

La Rde Soeur Françoise-de-Jésus, garde-malade va nous parler maintenant de son long séjour à Barrows, avec la Rde Soeur Marie-Réparatrice.

*Srs Grises de Montreal
Maison-Mère
Archives*

Un mois de catéchisme à la mission de Barrows.

Au crépuscule le 2 juillet, nous quittâmes le beau pays de Cumberland alors que la majeure partie de la population sur le rivage nous suivait du regard.

A bord du bateau d'un Monsieur Poirier, nous nous dirigeons vers Le Pas préparer notre voyage pour Barrows Nonction. Nous n'étions pas moroses!! Des cantiques à la Vierge montaient de nos coeurs à nos lèvres et mettaient de la gaieté dans notre solitude. A côté de nous s'empilaient 70 boîtes de poissons et dans notre cabine étroite l'air était raréfié; heureusement que deux larges fenêtres nous permettaient d'aspirer l'air frais de la nuit.... Malgré notre lassitude et notre besoin de repos, nous ne pûmes dormir. Durant dix heures, tantôt assises, tantôt debout, nous contemplâmes les beautés de la natu-

re en longeant la rivière Saskatchewan. A 7 $\frac{1}{2}$ heures, nous débarquions au Pas, fatiguées mais heureuses de notre navigation. Après une courte visite à l'évêché, nous nous rendîmes à l'hôpital où une agréable surprise nous attendait. Nos Soeurs de l'Est que nous croyions parties par le train du matin étaient à leur chambre invoquant le Saint-Esprit, afin de savoir quel parti prendre? nous leur donnâmes les renseignements désirés au sujet de leur voyage. Sans nous faire prier, nous allâmes ensuite prendre quelques heures de sommeil. Sur les trois heures de l'après-midi, après une légère réfection, nous retournâmes à l'évêché défaire et refaire nos malles en vue de notre prochain départ.

3 juillet. Nos Soeurs Missionnaires pour Cumberland et Sturgeon nous quittent ce matin. Le train en retard d'une heure nous permet une plus longue causerie. Bon voyage!! - bonne retraite!! - bon succès! Que Dieu vous accompagne et banisse l'ennui de vos coeurs en nos beaux pays de Missions.

4 juillet. Nous faisons aujourd'hui provision de messes pour les jours d'exil qui vont suivre. Après avoir assisté à la messe de Communauté à l'hôpital, nous nous rendons pour les messes paroissiales de 8 $\frac{1}{2}$ hres et 10 $\frac{1}{2}$ hres à la Cathédrale. Nos prières se font suppliantes pour un généreux et fécond apostolat.

5 juillet. Plus tôt que nous nous y attendions, le train entre en gare; nous sommes obligées de faire diligence pour être à temps à la gare. Il est 7 heures du soir. A peine sommes-nous installées qu'une pluie torrentielle s'abat sur la terre. A 7 h.20 le train s'ébranle et nous filons vers Barrows. A 10 h.30 nous sommes à Hudson Bay; arrêt de près de deux heures, puis nous continuons jusqu'à Barrows. La nuit est très sombre... il ne pleut plus mais le temps est chagrin; un instant nous craignons que personne soit à la gare. Un Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré-Coeur ranime notre confiance... 2 h. $\frac{1}{4}$ nous descendons du train. Toute la population de Barrows est là pour nous recevoir! "Magnificat". Après salutations, nous montons en voiture pour un trajet de cinq milles à travers la forêt. Les chemins sont terriblement mauvais; nous allons de côté et d'autre; à un moment même, ma Soeur Marie-Réparatrice et moi assises sur notre grosse malle perdons l'équilibre et manquons d'aller nous ramasser dans la boue! Mais non, nous nous ressaisissons.... et de francs rires accompagnent ces soubresauts. Nous ne fûmes pas les seules à nous ressentir du mauvais état de la route; parties avec trois douzaines d'oeufs dans notre malle de nourriture, huit seulement restaient intacts... les autres étaient prêts pour l'omelette ah! ah! Arrivées à la Mission, il est quatre heures quand nous songeons à pren-

dre un peu de repos. Le sommeil ne tarde pas à venir car la fatigue ne manque pas.

6 juillet. A peine sommes-nous levées, que plusieurs enfants se présentent pour le catéchisme. La dévouée catéchiste ne les congédie pas... tout bonnement et charitablement, elle les avertit qu'il ne commencera pas avant le douze, afin de nous permettre un peu de repos. Durant ce laps de temps, chacune de notre côté, nous préparons les sujets que nous avons à traiter.... visitons quelques familles et donnons quelques soins d'urgence.

Les gens se portent beaucoup vers nous. A ma Soeur Marie-Réparatrice, ils content leurs peines, leurs soucis, leurs malheurs. A l'instar du Maître, elle trouve toujours quelque baume à mettre sur leurs plaies. Ils sont aussi généreux. Tous les jours, légumes et lait nous sont offerts. Nous ne manguons de rien, même nous avons plus que le nécessaire. Pourtant, il y a une lacune, il nous faut aller chercher l'eau potable à une distance d'un mille; nous la coulons et après tout ce stratagème, nous nous apercevons qu'elle a un agréable goût de crapaud; pour en changer un peu la saveur, nous la faisons bouillir et l'assaisonnons de quelques gouttes de thé, et c'est excellent. La température est très chaude depuis trois jours et les nuits sont très lourdes, à peine pouvons-nous reposer. Hier soir, à l'ombre, sur les neuf heures, le thermomètre marquait 105 degrés; nous avons eu un gros orage, mais pas de pluie.

10 juillet. Cet après-midi en prévision des exercices religieux de demain, avec une fillette de huit ans, j'ai fait une parure à Notre-Dame du Sacré-Coeur, pendant que notre dévouée Catéchiste préparait son commentaire de circonstance.

Fait comique: Sur les cinq heures, entre comme un coup de vent une gentille fillette de trois ans ayant nom Alma; elle nous dit: "Je vous apporte des bonbons" Ma Sr Marie-Réparatrice la récompensa en lui donnant médaille et chapelet... Après son départ nous rîmes de bon coeur; quelques minutes après, nous entendîmes frapper à la porte de la chapelle à coups redoublés et une petite voix de l'extérieur dit: "Open the door". (Ouvrez la porte) C'était la même petite Alma qui revenait chercher un étui pour son chapelet.. Elle est très intelligente et pleine de vie.... nous nous amusons bien de ses réparties vives. Beaucoup de gens viennent nous visiter; ils sont revenus de Barrows Junction pour assister aux exercices de demain.

11 juillet. Levées à bonne heure comme à peu près tous les jours d'ailleurs, nous faisons nos exercices de Règles, en plus quelques prières surrogatoires: neuvaines etc..... Nous sommes très fidèles à nos saints exercices, notre manne quotidien-

ne. Le soir, nous faisons notre visite spirituelle à la chapelle, nous chantons quelques cantiques, et avec instance appelons Jésus à venir habiter spirituellement en nos coeurs. Il est dur d'être privées de la communion sacramentelle pendant un laps de temps prolongé... A l'instar de la petite Sainte de Lisieux, nous nous écrivons: "Nous voudrions être prêtre! Nous voudrions être prêtre! pour vous faire descendre en nos mains afin de vous donner à ces âmes ici présentes et s'étiolant loin des chauds rayons de votre Soleil d'Amour. Nous voudrions être prêtre pour nous communier et satisfaire cette vive faim qui nous tourmente.

A 10 h.30 chapelet, neuvaine à N.-D. du S.-C., lecture du Saint Evangile du jour et son bref commentaire, notions préliminaires sur la Rédemption. Ma Sr Marie-Réparatrice fait si bien que les gens ne remuent pas du tout et nous pouvons facilement entendre les oiseaux se pavanant dans le grenier. Nous faisons de notre mieux, mais le Sautoux nous fatigue les mâchoires. Les gens au sortir de la chapelle attendent pour jaser quelque peu. Quelques photographies conserveront un agréable souvenir. La chapelle était remplie aux trois quarts: hommes, jeunes gens, femmes, enfants.

L'après-midi se passe en parloirs divers... chacun de son côté aime à venir causer quelque peu. Le bon maître d'école: Monsieur V. Burzminski, actuellement comptable dans un magasin à Barrows Jonction "5 milles de la Mission" est venu nous rendre visite. A huit heures, prière du soir, grande neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Coeur, explication du sacrement de Baptême, cantiques; la chapelle ce soir était remplie. Grand merci à N.D. du S.C. A 9 h.10 nous sortons de la chapelle et reconduisons à quelques distances de la Mission une bonne dame avec sa belle famille, afin d'aspirer l'air frais du soir tombant.

12 juillet. Aujourd'hui s'ouvrent les séances de catéchisme et de chant. A chacune d'elles, il y a augmentation d'auditeurs.

13 juillet. Conférence hygiénique. Peu de femmes y assistent, la majorité étant absente. Les patients se multiplient, la Soeur Garde-Malade ne pourra donc oublier sa profession. Tous les soirs, il y a prière publique à 8 h., les gens se rendent assez régulièrement. - Cette semaine la température est plus fraîche, les gens en profitent pour cueillir fraises et autres petits fruits abondant cette année. Ils se rendent à la montagne, à une distance de sept milles. Le trajet est long, mais il en vaut la peine. Ces bonnes gens font ample provision et nous font partager quelque peu leur cueillette.

16 juillet. Pour la première fois, depuis notre arrivée, nous a-

vons de la pluie. Le temps se chagrine parfois, mais il ne pleut pas.- Le paysage est féérique ici parfois; la montagne à l'est, le lac Red Deer au nord et le lac Winnipegosis à l'ouest, tout cet ensemble nous crée un magnifique panorama. Péllicans et mouettes se balançant sur les eaux nous font nous écrier: "Oiseaux du Ciel, bénissez le Seigneur."

17 juillet. Après la prière du soir, nous apprenons la mort d'un jeune homme de la mission, Mons. Danielson tué par les chars. Sa bonne maman venait à peine de nous quitter pour retourner à sa résidence d'été à quinze milles de la mission. Sur les neuf heures, sa fille résidente ici prenait la chaloupe pour rejoindre son infortunée mère et la ramener afin de prendre le plus tôt la diligence de Le Pas où il fut probablement transporté. A 2 h. $\frac{1}{2}$ de la nuit, nous entendons le moteur... revenues, elles se font conduire au Pas en automobile. Terrible coup pour cette famille, efficace leçon pour cette population. Etait-il prêt à paraître devant son juge, ce jeune homme? "Dieu frappe à l'heure où nous nous y attendons le moins," sera le sujet de la causerie de demain. Prions confiantes, afin que cette population moralement déséquilibrée ouvre les yeux à la Lumière et marche pour de bon dans la voie du Christ Jésus. C'est pitié connaître l'histoire de plusieurs familles composant cette mission! Quelle miséricorde et quel pardon ne doit-il pas être implorés pour ces pauvres gens.

22 juillet. Malgré une température écrasante, nous décidons de visiter le cimetière. A une heure, nous nous rendons guidées par une jeune dame à cet endroit béni. Une grande tristesse s'empare de notre âme en voyant ce lieu si abandonné. En pleine forêt, une clôture seulement encercle ce lieu du dernier repos. Quelques croix ici et là indiquent que quelques-uns reposent. L'herbe est de taille moyenne et de nombreux arbres aux profondes racines y ont séjourné. Il faudrait plusieurs jours de travail par plusieurs mains pour mettre en bonne condition cet endroit béni. Il n'y a pas à y songer pour le moment, la main d'oeuvre se fait rare, les hommes sont presque tous aux campements de pêche à des distances de quinze et vingt milles. - Une belle surprise nous est réservée! A notre retour du cimetière, on nous avertit qu'un bon Père est arrivé! Nous nous hâtons vers la Mission et une demi-heure plus tard nous saluons avec une indicible joie le R.P. Perreault. Avec ce bon Père, c'est notre Jésus qui vient à nous sous les voiles Eucharistiques, notre bon Jésus après lequel nous soupignons depuis près de trois semaines.

23, 24 juillet. Messes basses avec chant, les enfants sont heureux de donner leur voix pour Celui qu'ils voudraient connaître de plus en plus. Le 23 au soir chemin de la Croix suivi des confessions. Le 24, Bénédiction du Très Saint Sacrement suivie encore de confessions.

25 juillet. Notre chapelle a un cachet de fête ce matin. Beaucoup de gens se sont présentés au saint Tribunal de la Pénitence et ont reçu la Sainte Communion. Jésus doit être content de les rencontrer, ces pauvres âmes; si peu souvent, Il peut le faire! A dix heures et demie grand'messe. Les Religieuses font les frais du chant. Plusieurs gens entendent une grand'messe pour la première fois. A trois heures cet après-midi, baptême d'un enfant de trois mois. A huit heures, Bénédiction du T. S. Sacrement et les confessions se continuent jusqu'à dix heures et demie.

26 juillet. Dernière messe dans notre petite église; avec émotion nous regardons consommer les Saintes Espèces. Il faisait si bon vivre sous le même toit et tout à côté de notre bon Jésus. Pour deux semaines encore, nous serons privées de sa présence sacramentelle. Voulant être généreuses, nous disons un silencieux fiat, puisque telle est la volonté de Dieu. Après l'action de grâce à haute voix, le Magnificat s'échappe de nos lèvres. En effet, que de mercis, ne devons-nous pas à notre Jésus d'avoir daigné venir à nous par la main de son saint Missionnaire. A quatre heures, la diligence "Barker" est prête à conduire notre Missionnaire à la Station. Notre bon Père Perreault monte donc en voiture après nous avoir bénies et saluées. Emues, nous le regardons s'éloigner.

Nous avons reçu de la viande de chevreuil plus que nous pouvions en désirer et nous craignons ne pouvoir la conserver. Un bon chien est venu à notre secours; nous avons placé cette viande dans un petit coffret, enfoncé dans la terre, et nous servant de caveau; ce coffret était recouvert de planches et de briques. Durant la nuit, le dit chien est venu flairer la chair fraîche et se régala si bien qu'il ne laissa aucune trace de son larcin, même une livre de beurre placée à côté fut aussi avalée.

1 août. Depuis notre arrivée, les gens demandaient un pique-nique; cette semaine une organisation de dames prépara une savoureuse collation et aujourd'hui, à la satisfaction des conviés, tous se sont réunis près de l'école pour se régaler. Une partie de balle continua l'honnête réjouissance et, à quatre heures la prière du soir vint clôturer cette belle journée.

2 août. Levées à bonne heure afin de faire tous nos exercices religieux. A 8 heures, nous prenons la voiture pour nous rendre à la montagne (7 milles) pour y cueillir des bluets. Le soleil se lève radieux et parsème le lac de magnifiques diamants. Le trajet est des plus captivant... toutes les beautés de la nature se jouent devant nous. Devant un tel spectacle, le mutisme en scellant nos lèvres nous fait élever nos coeurs vers

Dieu. A onze heures, nous sommes à destination; descendues de voiture une bonne dame allume le feu pour le thé et nous prenons notre dîner à l'ombre de jeunes bouleaux. Sur le midi, nous montons un peu dans la montagne afin de cueillir... nous en avons à satiété... vers cinq heures, nous redescendons la montagne avec, pour la plupart, une quarantaine de livres de ces bons petits fruits. Après un second repas en plein air, nous reprenons la voiture. Il est sept heures. Il fait très beau, nous avons eu une splendide journée. A onze heures seulement, nous sommes à la Mission et ne tardons pas à nous mettre au lit, car le sommeil nous gagne. Ce voyage si bien réussi était sous la direction des mêmes dames ci-haut mentionnées.

4 août. Cet après-midi, on nous annonce le décès d'un enfant de deux ans à quelques distances d'Hudson Bay. Le corps de ce petit ange doit être apporté ici; avant que nous ayons eu trop le temps de penser à ce que nous ferions, une dame nous fait dire de sonner, le cortège est déjà à quelque distance. A la hâte, nous préparons une place propice pour y déposer le petit cercueil. Dans un grand recueillement, nous chantons quelques psaumes appropriés, aussi le Magnificat. Ma Soeur Marie-Réparatrice profite de la circonstance pour continuer la leçon de catéchisme du matin, laquelle portait sur la mort. Quelques prières sont ensuite récitées. On laisse le petit corps, à la chapelle pour quelques heures, la fosse n'étant pas prête à le recevoir. Après la prière du soir, 8 h. $\frac{1}{2}$ nous prenons la direction du cimetière. Le petit cercueil est déposé sur un brancard et les deux brancardiers le conduisent au lieu du dernier repos. Durant tout le trajet (deux milles) nous récitons le chapelet auquel répondent une quarantaine de personnes; arrivés à la fosse, nous chantons un cantique en Sauteux, récitons quelques prières, le cercueil est descendu, et, silencieusement nous retournons à la Mission.

8 août. Dernier dimanche à la mission. Les gens sont de plus en plus assidus aux exercices et aujourd'hui, ils sont venus très nombreux entendre les derniers conseils de leur Missionnaire Catéchiste. Quelques-uns ayant fait fausse route, n'étaient pas entrés à l'Eglise depuis plusieurs années. Nous croyons l'heure de Dieu venue pour ces pauvres gens, ils ont bon vouloir.

Nous nous rendons cet après-midi à un cimetière isolé à trois milles de la Mission; la température est idéale et le paysage des plus beaux. Ce cimetière bien que simple est très propre. - A la prière du soir, malgré la pluie, la chapelle est remplie. Un homme peu soucieux de ses devoirs religieux, et n'ayant pas fréquenté l'Eglise depuis vingt ans est venu, les larmes aux yeux, solliciter prières et acheter médailles et crucifix.

9 août. Le temps fixé étant venu, nous prenons le chemin du retour. A quatre heures du soir nous montons en voiture, après avoir fait deux milles à pied pour saluer les gens sur notre passage. Plusieurs nous accompagnent, car hommes, femmes, enfants veulent être à la gare pour notre départ, fallut-il marcher cinq milles. Le train est dû seulement à une heure et demie de la nuit et nous en profitons pour visiter les gens résidant près de la gare. A une heure et demie, le train est à la station; nous y montons après avoir salué la majorité de la population exprimant le regret de nous voir s'éloigner. La nuit fut plutôt courte, car dès avant 7 heures nous descendions à Le Pas pour nous rendre directement à l'hôpital des Soeurs Grises. Après avoir salué quelques Religieuses, nous entrons à la chapelle tout heureuses d'y trouver notre Jésus et de le faire Prisonnier de nos coeurs.

Une Soeur de Saint-Joseph.

:--:~

Sandy Lake.....(15 août 1943

Excellence,

A la mine pour la fête de l'Assomption, je ne veux pas manquer l'occasion de vous donner de mes nouvelles. Nous sommes à peu près débarrassés de la maladie; rougeole et diphtérie n'ont pas fait beaucoup de victimes. Heureusement que l'épidémie est arrivée en été.

Ne manquez pas de prier et de faire prier spécialement pour notre mission, surtout vers le 22 août. Les anglicans nous arrivent pour étudier le terrain.- On dit que l'Eglise Unie leur abandonnerait ses protestants.- Le changement est assez facile.- Rien à retoucher dans les principes.- pas plus dans la conduite. Changer de nom et de religion, de ministre, un peu de livres de cantiques, c'est à peu près tout. Nos protestants seront devenus des Anglicans. Malheureusement ce changement suffirait pour les empêcher de venir à nous. - Prions afin que le bon Dieu tire le bien de ces manoeuvres hérétiques....

Joseph Dubeau, O.M.I.

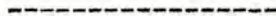
:--:~

Brochet.....(Lac Caribou)

A la fin d'une lettre (18 août) le R.P. L.Egenolf, O.M.I. faisait la réflexion suivante:

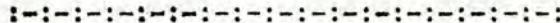
"Nos Indiens et Métis du Lac Caribou semblent arrivés à la fourche de la route où ils doivent se décider pour Dieu ou pour le diable. De plusieurs côtés, l'esprit mondain et moderne essaye de pénétrer parmi eux et de chasser l'esprit de bonne simplicité et modestie chrétienne d'autrefois. Les missionnaires ne ménagent pas leurs cris d'alarme. Vont-ils être entendus par leurs fidèles? Dans une autre génération, on le verra. Je ne suis pas pessimiste, mais optimiste, parce que je crois à la toute-puissance de la grâce de Dieu et à la bonne volonté de mon prochain. Sans doute, j'ai parfois des doutes sur cette dernière, mais j'espère, malgré tous les signes extérieurs du contraire, un meilleur avenir. La semence de la parole de Dieu, la grâce des sacrements ne se perdent pas si facilement à cause de la mauvaise volonté de quelques méchants. Unissons-nous dans l'apostolat de la prière et du sacrifice " et portae inferi non praevalerunt." (Les portes de l'enfer ne prévaudront pas)

J. Egenolf, O.M.I.



Résumant l'histoire de sa charge de sacristain, le Frère U. Drouin nous écrivait;...."A propos de fleurs d'autel, voici ce qui en est. A mon arrivée ici en 1912, j'ai trouvé quelques vieux bouquets fanés et décolorés dont il a fallu se contenter encore pendant 21 ans. En 1933, à son retour du chapitre général, le R.P. Egenolf reçut en cadeau à Sturgeon Landing deux douzaines de roses en papier de soie que je ne sors que dans les grandes circonstances, afin qu'elles gardent plus longtemps leur couleur. Quant aux archiviailles, vous pouvez supposer leur sort! Donc nous sommes plus disposés à en recevoir qu'à en envoyer..... qu'en pensez-vous?"

C'est justement ce que nos dévouées Soeurs de Sainte-Marthe avaient deviné, en envoyant ce printemps deux douzaines de bouquets, des oeillets et des roses, qui arrivèrent le 11 juillet, juste quatre heures avant la réception de Monseigneur. De leur boîte, les fleurs passèrent aussitôt sur l'autel avec toute leur fraîcheur, en faisant éprouver au sacristain un vif sentiment de reconnaissance et de bonheur.



Island Falls.

Un des beaux fruits de la visite pastorale

Island Falls est un petit village de Métis et d'Indiens assez peu connu et pas trop bien famé, mais si l'on veut être juste, il faut bien admettre qu'il mérite meilleure réputation. Bien des fois je lui ai trouvé des airs d'un monastère dont j'étais l'Abbé, si je puis ainsi parler!

C'est Mammon qui a présidé à la naissance de mon petit village..... comment s'étonner alors d'y trouver des traces de son influence? La ville minière de Flin Flon, en venant construire en pleine forêt une centrale électrique sur la rivière Churchill, est arrivée ici avec tous ses satellites: joueurs à l'argent, vendeurs de boisson etc.... Monsieur Métis qui se faisait dire qu'il n'était pas chez-lui sur la réserve indienne, est venu s'établir en face de la centrale et s'y bâtir un village bien à lui. Il n'était pas des plus fervents sur la réserve, et le voilà maintenant loin du prêtre, visité par le missionnaire 4 ou 5 fois l'an, alors qu'il est aux prises avec Mammon. Monsieur Métis était donc une proie facile à la dive bouteille et au "poker". Depuis quatre ans et plus, Island Falls a son missionnaire résidant et cette présence du prêtre a opéré un grand changement. Tout de même, il est resté quelque chose des mauvaises habitudes d'autrefois..... "qui a bu boira"... mais il y a eu un réel progrès qu'il serait injuste de méconnaître. Ce progrès est dû surtout à la présence du prêtre parmi ces âmes faibles mais illuminées par la foi. Le passage de l'évêque et la prédication qui l'accompagne apportent aussi des grâces spéciales, grâces de force, comme le fera voir le petit fait suivant.

Raphaël est un des principaux personnages dans mon village; très bon chrétien et pétri de foi, il ne boit pas et il aime d'un amour peu commun sa femme et ses enfants. Raphaël est travaillant, ce qui n'est pas commun chez nos enfants des bois, il est le bras droit du prêtre et maître de chapelle, si bien qu'on l'appelle: le frère convers.

Au début d'Island Falls, quand Mammon était roi et maître et qu'il n'y avait pas de prêtre pour lui disputer les âmes il s'est fait insinuant pour gagner Raphaël. Il n'a pas pu le faire boire, oh non!.... mais il a réussi à le faire jouer aux car-

Une tranche de la visite pastorale servie par le R.P. Jean-Marie Bragaglia, O.M.I.

Départ du Lac Caribou

Le 17 juillet à 2 heures du matin, tout le personnel de la mission était déjà sur pied, et à 5 hres, l'avion prenant son vol au-dessus de la Mission St-Pierre du Lac Caribou, emportait Son Exc. Mgr Lajeunesse, le R.P. Charles Charlebois visiteur canonique, et les RR.PP. P. Beaudry et J.M. Bragaglia. Déjà le soleil réchauffe de nombreuses tentes montagnaises qui ressortent comme de la neige sur la plaine verte. Le Lac est un peu agité, car depuis deux jours le vent souffle du nord et nous fait oublier que nous sommes en été. Même en juillet, le "Keewatin" est froid, et le R.P. Charlebois l'a bien constaté dans sa petite chambre faisant face au nord. A mesure que nous montons dans les airs, nous regardons avec surprise la glace qui s'est formée autour des petits lacs!

Bientôt le ciel se couvre de nuages au levant, pendant qu'en arrière de nous la mission St-Pierre disparaît dans la brume et la fumée. Nous perdons aussi de vue le grand lac Caribou, et maintenant nous survolons de nombreux petits lacs qui s'enchaînent sous mille formes variées. A 4000 pieds d'altitude, l'avion devient une chapelle volante: on prie et on récite son bréviaire. Seul le Père Bragaglia regarde avec chagrin le grand Nord, comme pour saluer une dernière fois les chères places tant de fois visitées, les grandes rivières hérissées de gros rapides.... Il revoit dans sa pensée tous les chers Indiens du Nord et son coeur est agité de mille souvenirs. Certainement que les deux années et plus, passées dans le Nord, ont été jusqu'à maintenant les plus belles de sa vie de missionnaire.

Le ciel continue de se couvrir.... voici de gros nuages qui nous barrent la route et nous obligent à une descente forcée. L'avion s'arrête dans une baie, juste en face d'une petite maison. Un homme grand et maigre vient nous rencontrer en canot et nous invite à descendre. Nous entrons dans la demeure du chasseur. Son Excellence s'assoit sur le lit où prennent place aussi les RR.PP. Charlebois et Beaudry. L'aviateur et le médecin préparent leur collation. Notre homme allume le feu et fait sa toilette. Ça doit faire longtemps que ce pauvre Russe vit dans une complète solitude sauvage sans voir l'ombre d'un humain..... Il sent un si grand besoin de parler qu'il n'arrête pas un instant de dévider toutes ses réflexions dans lesquelles apparaît une drôle philosophie de la vie, à base de conceptions exclusivement terrestres.... La maison est en bon ordre; les murs sont ornés de vieux calendriers et surtout de photos de chiens.... Il est clair que

les chiens sont ses uniques amis; peu loin de la maison, il en a cinq, tous beaux et gros. Un peu plus loin sur la côte, il y a un petit jardin. Sur la plage, un filet est à sécher et aussi deux peaux de renards suspendues à une perche. Autour de la maison tout est en paix.

"Comme j'aimerais passer un mois ici tout seul, loin de toutes choses et sans chiens, seulement avec mes livres de spiritualité, en faisant moi-même la cuisine", nous a répété souvent Son Excellence. On y passe deux longues heures... et le R.P. Charlebois qui n'est pas habitué à se voir "dégradé" et voyant le ciel s'éclaircir nous répète souvent en souriant: "Il faudrait bien repartir".....

Enfin à 8 $\frac{1}{2}$ heures l'avion est dans le ciel azur. L'aspect du pays semble changer un peu; une chaîne de collines est parallèle à une chaîne de petits lacs; la forêt ressort davantage parmi les roches et les "muskegs" Le bord rocheux des lacs se reflète dans l'eau; de même aussi les bordures de roches blanches qui entourent les petites îles ressemblent à des rubans d'argent! - Mais voilà que l'avion diminue sa vitesse et commence à baisser.... nous survolons une pointe parsemée de tentes. L'avion s'arrête devant une petite église.

LAC INDIEN...17 et 18 juillet

Nous débarquons sur un lac où l'eau est très claire et légèrement azurée. Le Frère Côté avec quelques Indiens sont au bord. Le R.P. Thiboutot se précipite dans la côte pour saluer Son Excellence, pendant que la clochette appelle les Indiens éparpillés sur le bord du lac. Après deux jours d'attente, beaucoup sont retournés chez eux. La tempête de la veille a obligé d'enlever toute parure.- Nous montons la côte. Une petite église domine sur le rocher elle est bien simple: oeuvre du R.P. Thiboutot. L'apôtre y trouve avec satisfaction le fruit de milles heures de travail, et les Indiens y trouvent la joie d'avoir chez-eux la Maison de Dieu.

Vers midi nous sommes entourés d'une trentaine d'Indiens parmi lesquels il y a quelques protestants. A trois heures a lieu la cérémonie des confirmations; quatre confirmands. Son Excellence fait l'entrée solennelle, et le R.P. Beaudry donne une instruction sur la confession. Un vieux Protestant frappé de l'exposition claire de la doctrine en parfaite langue crise regardait tout étonné le prédicateur, et ne

pouvant s'empêcher d'approuver tout haut, on l'entendait répéter ces paroles: "Tapwe !... Ekusi!...Ein...Ein...": Oui, certainement... c'est bien ainsi....oui, oui...

A 7 heures nous étions prêts à partir mais l'avion ne revint pas. A chacun alors de se trouver une place de refuge pour la nuit. Son Excellence choisit une petite tente avec le Père Bragaglia. Après s'être couchés, nous constatons que les marin-gouins ont trouvé un chemin de passage....; impossible de dormir et la nuit est bien longue avec cette compagnie indiscreète.

Le lendemain après la messe, voici l'avion qui nous arrive; le Père Thiboutot y monte avec nous. Le vent est fort et le lac est bien agité, mais rien trouble notre voyage. Le pays devient de plus en plus montagneux, les lacs sont rares. La rivière Churchill s'éloigne de plus en plus vers le nord-est, et enfin disparaît pour faire place à la rivière Nelson.

NELSON HOUSE....18-et 19 juillet.

L'avion survole deux villages et descend devant une colline revê-tue de sa parure de fête. Sur le chemin, parmi les arbres et les drapeaux, étaient rangées une soixantaine de personnes avec le R.P. Durand, socius du R.P. Thiboutot. Son Excellence exprime toute sa joie de la belle réception, pendant que son coeur souffre de voir à quelques milles de distance le village protestant qui n'est pas de la fête. Après une courte visite à la jolie église qui domine la verte colline, on prépare l'entrée solennelle de l'évêque. Le jeune Père Durand va à la rencontre de Son Excellence, et cela avec une si pieuse dignité qu'il mérite des éloges de la part de Monseigneur.

Dans la belle église le Père Thiboutot présente les voeux à Son Excellence qui répond en français. L'arrivée de l'évêque coïncidant avec le "traité", Monseigneur fait remarquer à tout le monde que: "Comme le jour du traité est un jour de profit pour le corps, ainsi le jour de l'arrivée de l'évêque est un jour de profit pour l'âme".

Ensuite vient le sermon du R.P. Beaudry. Il avait déjà traduit l'allocation de Monseigneur, quand le chef, le conseiller et une douzaine d'hommes, tous protestants, entrent dans l'église. Le Père Beaudry s'arrête, fait asseoir les enfants sur le

plancher pour faire de la place aux nouveaux arrivés. Animé d'une sainte ardeur, il fait appel aux sentiments nationaux, et pendant plus d'une heure il cherche à illuminer l'esprit de ses compatriotes qui errent dans les ténèbres de l'hérésie. Au dire de Son Excellence, ça été le plus beau sermon que le Père avait encore fait.

Parmi les confirmands, il y avait aussi de grandes personnes nouvellement converties. Belle joie sans doute pour les deux missionnaires, malgré leur tristesse de voir que ceux qui suivent le chemin de l'erreur sont encore plus nombreux que ceux qui suivent le chemin de la vérité.

Le lendemain, messe chantée par Son Excellence et communion générale. Dans l'après-midi nous allons visiter le village protestant où tous les Indiens sont réunis pour le "traité". Monseigneur n'oublie pas non plus d'aller voir les malades pour les consoler.

Tout à coup nous apercevons l'avion qui revenait nous chercher; bientôt nous montons de nouveau dans les airs. D'en haut le pays présente un nouvel aspect: peu de lacs et presque tous isolés et entourés de grandes collines rocheuses. A droite, nous revoions la grande rivière Churchill avec ses rapides blanc d'écume. Par ci par là, il y a de grandes taches noires qui brisent la monotonie du vert. Dans l'azur infini du ciel, de gros nuages flottent dans toutes les directions. - Mais voici là-bas de nombreuses tentes!

PAKITAWAGAN - 19 au 21 juillet.

L'avion survole le village. De toutes les maisons éparpillées sur la rive droite de la rivière Churchill sortent les Indiens qui, à la course, se dirigent vers la mission où l'église brille au soleil comme un diamant. Sur le quai, le R.P. Désormeaux et le P. Giard attendent Monseigneur qui, souriant, donne aussi la main à chacun de la foule toute joyeuse. Les hommes portent en main des drapeaux multicolores. Sur la côte, un arc magnifique porte en grosses lettres: " B I E N V E N U ! "; l'église nous invite avec sa forme élégante et son clocher élancé qui porte notre regard au ciel. Quelle belle église!! Elle est une des plus jolies du Nord, et sans doute le chef-d'oeuvre du Frère Boucher.

Une demi-heure après son arrivée, Monseigneur fait son entrée solennelle. L'église est pleine de monde. Sur le trône il y a un gros " 10 " qui nous rappelle le dixième anniversaire de la consécration de Son Excellence. Des drapeaux du Pape font le principal ornement de l'autel. En présentant les souhaits à l'évêque, le Père Désor-

faisant lui-même une telle démarche. Pour mettre à l'abri des intérêts politiques, l'Honorable H. Staines proposa donc au R.P. Doyon de faire élire des commissaires sur qui reposerait toute la responsabilité de cette décision. C'est ce qui a été fait, non sans peine, et bien des fatiguas, mais belle sera la récompense et nombreux les fruits religieux.

Voici comment le R.P. Doyon annonçait cette bonne nouvelle à Monseigneur dans une lettre du 6 septembre: "Si vous n'avez pas vu l'inspecteur, Mons. Glazier vous ne savez probablement pas quel a été le résultat de la réunion des commissaires, jeudi dernier (2 septembre) De suite, en présence de l'inspecteur, nous avons fait l'engagement de l'institutrice. A 6 heures, je revenais à la mission avec les livres de l'école puis la clef que je remis à la Soeur..... Ce matin (6 septembre), la Rde Soeur Sainte-Florence a commencé ses classes. C'est dire qu'elle est bel et bien engagée pour un an, au prix de \$700.00..... Jugez vous-même de la reconnaissance que je dois à Saint Joseph et à Mgr Charlebois.... La cause est gagnée et ça va marcher avec enthousiasme.....

Veillez continuer de prier pour le succès de notre oeuvre....."

N. Doyon, O.M.I.

:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:--:

Un deuil dans le Keewatin

Un message du R.Père F.X. Gagnon nous annonçait que le R.Frère Antoine Ballweg décédait subitement à Beauval au soir du 10 septembre.

Le cher défunt était âgé de 71 ans, dont 52 ans de profession religieuse. Arrivé en pays de mission le 10 juin 1892, il a donc dépensé 51 ans en travaux continuels au milieu de nous. Il a connu ces temps durs où les missionnaires ne pouvaient pourvoir à leur subsistance qu'en faisant la pêche sous la glace; dévoué et laborieux par tempérament, il s'est acquis un droit à nos prières fraternelles en même temps qu'une belle récompense éternelle.

Son service fut chanté à Beauval le 13 septembre. A Le Pas également, son service eut lieu le même jour dans la chapelle de l'hôpital St-Antoine. Pour nous

Hôpital St-Antoine, Le Pas, Man.....(17 septembre, 1943)

Les mois de juillet et août se sont signalés par le passage d'aimables visiteurs et visiteuses parmi lesquels le Très Honorée Mère Gallant, Supérieure Générale des Soeurs Grises de Montréal, sa secrétaire et assistante, Révérende Mère M.-L. Ferland. Toutes deux séjournèrent à Le Pas assez longtemps pour que nous puissions jouir de leur réconfortante présence. Soeurs Laramée et Désilets qui les accompagnèrent jusqu'ici reprirent leur route vers Chesterfield après quelques jours de repos. S.E. Monseigneur Marc Lacroix et le Révérend Père Ferron nous honorèrent aussi d'une courte visite. Le 13 juillet, nous avons le plaisir d'accueillir les Révérendes Soeurs du-St-Esprit et Thérèse-de-Lisieux revenant d'un long séjour à Chesterfield. Révérende Soeur St-Athanase des Soeurs de St-Joseph passa également quelques bons jours avec nous en attendant ses compagnes, futures fondatrices de la mission de Cumberland House.

Le 10 août, Madame McWilliams, épouse du lieutenant-gouverneur du Manitoba, visita tous les départements de l'hôpital et manifesta sa surprise et sa satisfaction de voir une institution moderne comme la nôtre à cette extrémité de la Province.

Le 11 août, 7 de nos Soeurs entraient en retraite pendant que les autres se multipliaient pour suffire à la tâche. Ces jours saints étaient, pour notre benjamine, Soeur Ste-Marie-Bernard, le prélude de l'acte sublime de sa profession perpétuelle fixée au 20 août. Soeur Supérieure Larocque nous arriva de Flin Flon pour participer à la fête et nous prêter le concours de sa touche d'organiste. L'écho des chants sacrés que l'on exerçait pour la cérémonie nous invitait à préparer aussi nos coeurs à se redonner à Dieu en union avec notre jeune Soeur.

A la demande de Madame Edward Kennedy, mère d'une de nos gardes-malades, Son Excellence Mgr Lajeunesse voulut bien célébrer la sainte messe en notre chapelle aux intentions de la future professe. Nul doute que sa première pensée fut de remercier le bon Maître pour les faveurs reçues déjà et de lui demander la grâce d'un amour toujours croissant pour son Coeur divin et pour les âmes rachetées de Son Sang. Les chanteuses exécutèrent quelques cantiques et le chant d'action de grâces "Misericordias Domini".

A 9 $\frac{1}{2}$ heures, la chapelle resplendissait de lumière et l'autel portait une délicate parure de pensées et de mufliers fraîchement coupés. Pendant que Son Excellence entrait, on entonna le "Regnavit Dominus" qui fut suivi du Veni Creator. Son

Excellence voulut bien présider à la cérémonie et donner l'allocution. Nous le remercions de nous en avoir fourni le texte que nous serons heureuses de méditer au gré de notre faim spirituelle.

La bénédiction de l'anneau suivit le sermon puis la professe s'avança, un peu tremblante, pour l'interrogatoire et la formule des vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et du service des pauvres. "Recevez, ma Soeur," lui dit Son Excellence en lui remettant l'anneau, "ce sceau de l'alliance spirituelle que vous venez de contracter avec Notre-Seigneur. Qu'il vous soit un lien de fidélité et un gage de l'union éternelle qui doit se consommer dans le ciel." Une atmosphère de piété profonde remplissait notre petite chapelle. On sentait que toutes les âmes religieuses présentes s'animaient d'une générosité nouvelle et renouvelaient leur oblation avec amour et reconnaissance. Cinq communautés dont quatre de Saint-Hyacinthe étaient représentées à cette cérémonie que la présence de notre bon Evêque rehaussait d'un caractère solennel, c'étaient les R.P. Oblats, les Soeurs de Ste-Marthe, les Soeurs de St-Joseph, les Soeurs de la Présentation et les Soeurs Grises.

La bénédiction du Très Saint Sacrement vint ratifier les saints engagements et l'on se dispersa, emportant dans son coeur le souvenir des plus saintes impressions.

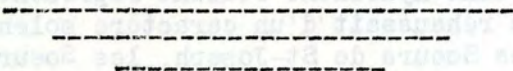
Le soir même, Soeur Supérieure Manseau partait pour Saint-Hyacinthe en voyage d'affaire nécessité par la diminution sensible du nombre de nos gardes-malades et aides domestiques. Soeur Nepveu l'accompagnait. Cette dernière ayant obtenu une bourse du gouvernement pour des études spéciales, fera un séjour de 10 mois à l'Ecole des Infirmières de l'Université d'Ottawa dirigée par les Soeurs Grises de la Croix.

Le 31 août, un de nos hospitalisés, Monsieur W.J. Reinhart, âgé de 73 ans, recevait le saint Baptême des mains du Révérend Père Marcel Landry qui, depuis plusieurs mois, s'était occupé de l'âme de ce vieillard avec le dévouement tout apostolique que nous lui connaissons. Le sacrement de Confirmation lui était conféré le même jour en notre chapelle par Son Excellence Monseigneur Lajeunesse et, le lendemain, le nouveau converti faisait sa première communion avec beaucoup de ferveur. Le R.P. Landry fit lui-même les frais du chant en anglais pendant la sainte messe célébrée par Son Excellence. Nous rendons gloire à Dieu pour les grâces de choix accordées à ce bon Monsieur dont le corps brisé par l'âge et la maladie s'achemine vers la tombe mais aussi vers une éternité

heureuse, nous pouvons l'espérer.

Soeur Supérieure Manseau revenait de l'Est le 17 septembre amenant avec elle deux nouvelles missionnaires, les Soeurs Euphrasie Mathieu et Ste-Rolande. Toutes deux sont heureuses de venir au Keewatin où elles dépenseront désormais leur vie au soin des malades et particulièrement des plus pauvres. Elles se trouvent heureuses de participer ainsi au beau travail apostolique de nos Pères Oblats dans le Vicariat.

Une Soeur Grise.



La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empessa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Le Courrier du Liban